LE ROYAUME DE DIEU

Première partie

Cet article, par Gary Deddo, est le premier d'une série de 6 parties adressant l'important sujet, et pourtant souvent mal compris, du Royaume de Dieu.

INTRODUCTION

Au cours des siècles, le Royaume de Dieu a fait l'objet de beaucoup de doctrines chrétiennes, et ce, à juste titre. En conséquence, la controverse a surgi, plus particulièrement au XX^{e} siècle. Le consensus est difficile à atteindre en grande partie à cause de la quantité et de la complexité du matériel biblique et des nombreux thèmes théologiques qui se croisent à ce sujet. Également en jeu, il y a les importantes différences d'explications et d'hypothèses théologiques que les exégètes et les pasteurs apportent comme bagage au travail et qui les conduisent alors à offrir un large éventail de conclusions.

Dans le but de faire croître notre foi de plus en plus dans la compréhension, dans cette série de six parties je passerai en revue les idées centrales liées au Royaume de Dieu. J'attirerai l'attention sur l'état des connaissances et sur la perspective des autres qui partagent la même base historique de foi chrétienne orthodoxe que nous professons à CIG — une foi qui est fondée sur les Écritures et qui est interprétée à partir de Jésus-Christ comme son centre. Il est celui qui nous conduit dans notre adoration du Dieu trinitaire qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Cette approche du Dieu incarné et trinitaire, bien que fidèle, ne répondra pas directement à toutes les questions que nous pourrions avoir concernant le Royaume de Dieu. Mais elle fournira un fondement sûr et un guide fiable dans la poursuite d'une compréhension fidèle.

Au cours des 100 dernières années, il y a eu un consensus croissant sur les questions centrales parmi ceux qui sont impliqués dans les études bibliques et qui partagent ces convictions théologiques fondamentales qui s'harmonisent avec les nôtres. Ces convictions concernent la réalité et la fiabilité de la révélation biblique, une bonne approche de l'interprétation biblique (voir la série « Les Écritures : Le don de Dieu » à http://egliserealite.com/articles-pdf/lecriture-don-de-dieu-2/) et des bases de la compréhension chrétienne (doctrine) concernant des questions telles que la divinité du Christ, la nature trinitaire de Dieu, la centralité du travail gracieux de Dieu accompli en Christ par l'Esprit Saint et le travail rédempteur de Dieu à travers l'histoire pour le porter jusqu'à son achèvement — le but donné par Dieu ou *telos*.

Bien qu'il existe de nombreux érudits dont nous pourrions bénéficier, deux guides d'accompagnement semblent être particulièrement utiles pour rassembler les multiples morceaux de la preuve biblique concernant le Royaume : George Ladd, écrivant selon la perspective d'études bibliques ; et Thomas F. Torrance, selon la perspective de la théologie. Bien sûr, chacun de ces deux érudits a appris de plusieurs

autres et s'inspire et se réfère à eux. Ils ont effectué une énorme quantité d'examens sur l'ensemble des études bibliques et théologiques. Ils accordent plus d'importance à ceux dont la compréhension s'accorde avec les hypothèses bibliques et théologiques les plus fondamentales mentionnées ci-dessus et qui semblent offrir les arguments les plus cohérents, les plus complets et les plus consistants concernant le Royaume de Dieu. Je vais préciser un certain nombre des aspects les plus importants de leurs conclusions et qui contribuent à notre foi grandissante et à approfondir notre compréhension. [1]

La centralité de Jésus-Christ

Ladd et Torrance ont tous deux clairement indiqué avec insistance que la révélation biblique identifie sans ambiguïté le Royaume de Dieu avec la personne et la mission de Jésus-Christ. Jésus-Christ lui-même incarne et apporte le Royaume de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il est le Roi de toute la création. Son ministère en tant que médiateur entre Dieu et sa création implique la royauté ainsi que des éléments sacerdotaux et prophétiques. Le Royaume de Dieu est réel et est présent dans et à travers Jésus-Christ, car il règne partout où il est. Le Royaume de Dieu est son Royaume. Jésus nous dit alors: « c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur. Ainsi, vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume et vous serez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Luc 22:29-30).

Lors d'une autre occasion, Jésus déclare que le Royaume de Dieu lui appartient. Il dit: « mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18:36). Alors le Royaume de Dieu ne peut être compris en dehors de qui est Jésus et de ce que représente sa mission entière. Toute étude des Écritures ou toute synthèse théologique de matériel exégétique qui n'interprète pas le Royaume de Dieu sur la base de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ sera hors du centre. Elle aboutira à un endroit différent de celle qui regarde à ce centre de vie de la foi chrétienne.

Travaillant à partir de ce centre, que pouvons-nous commencer à comprendre sur le Royaume de Dieu ? Il faut noter tout d'abord que c'est Jésus lui-même qui annonce l'arrivée du Royaume de Dieu et qu'il fait de ce thème complet son enseignement (Marc 1:15). Jésus apporte avec lui la présence effective du Royaume, pas juste un message sur le Royaume. Le Royaume de Dieu est en action partout où Jésus est — parce qu'il est le Roi. Le Royaume de Dieu a sa réalité dans la présence vivante et dans l'activité du Roi Jésus.

Poursuivant alors sur ce point, ce que Jésus dit et fait traduit le caractère de son Royaume. Le Royaume qu'il offre a un caractère identique au sien. Jésus offre un certain type de royaume, celui qui incarne son propre caractère et but. Nos idées du Royaume de Dieu doivent alors s'aligner avec qui Jésus est. Tout à ce sujet doit l'évoquer. Ça devrait ressembler, sonner, agir, sentir et se comporter d'une manière qui nous pointe vers lui et nous le rappelle, afin que nous vienne l'idée que ce Royaume est le sien — ça lui appartient et ses empreintes y sont partout. L'implication de ce lien est que le Royaume de Dieu consiste avant tout en un gouvernement ou au règne de Christ et non pas tant comme il l'a été dit, à un domaine ou à

[1] Pour les travaux pertinents de Thomas F. Torrance, voir ses deux volumes, *Incarnation* : *The Person and Life of Christ* et son livre suivant, *Atonement: the Person and Work of Christ.* Pour les travaux pertinents de George E. Ladd, voir son œuvre *A Theology of the New Testament.* Il est à noter que nous ne sommes pas obligés de suivre servilement l'un ou l'autre des enseignements de ces hommes et que nous pouvons déroger à un point particulier pour de bonnes raisons qui sont soutenues par la révélation biblique et lorsqu'il semble y avoir une meilleure compréhension théologique alternative.

une localisation spatiale ou géographique. Partout où la Seigneurie du Christ agit conformément à sa volonté et à son but, là se situe le Royaume de Dieu.

Plus particulièrement, son Royaume doit être en lien avec ses desseins rédempteurs et donc être relié à son incarnation, sa vie vicariante, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension et son retour pour nous et pour notre salut. Autrement dit, son règne en tant que Roi ne peut être compris séparément de son ministère de révélation et de médiation, car il est aussi Prophète et Prêtre. Toutes les trois de ces fonctions de l'Ancien Testament, représentées par Moïse, Aaron et David sont exceptionnellement unies et accomplies en lui.

Le but de son règne et de sa volonté est d'amener sa création dans et sous sa protection gracieuse et bienfaisante, c'est-à-dire en une congrégation de relation et de participation avec lui en nous réconciliant avec Dieu à travers sa propre offrande. Le résultat final d'être sous son règne est pour nous de partager son règne et d'expérimenter tous les bienfaits de son Royaume. Et ce règne sera caractérisé par l'amour de Dieu pour nous dans le Christ et élaboré en nous par l'Esprit. La façon dont Jésus a incarné l'amour de Dieu et l'amour du prochain, constitueront des indices de la participation à son Royaume. Le Royaume de Dieu est une congrégation, un peuple, une communauté en communion avec Dieu par Jésus-Christ et ainsi en est-il avec les autres dans l'esprit de Jésus-Christ.

Mais un tel amour en communauté, comme partagé en Christ, émanera d'une confiance réelle (foi/conviction) dans le rachat, dans le Dieu vivant et dans son règne continuellement exercé par le Christ. Ainsi donc, la foi ou la croyance en Jésus-Christ entraînera nécessairement la participation à son Royaume. C'est parce que non seulement Jésus proclame la proximité du Royaume de Dieu alors qu'il s'approche de nous, mais également il nous appelle à une réponse de croyance (la foi/confiance) en sa présence, qui l'accompagne. Nous lisons donc : « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:15). La croyance dans le Royaume de Dieu est indissociable à la foi en Jésus-Christ. Mettre notre foi en lui consiste à mettre notre confiance dans son gouvernement ou dans son règne, c'est-à-dire dans son Royaume de bâtisseurs de relation. Aimer Jésus et le Père à travers lui consiste à aimer et à avoir confiance dans toutes ses voies qui sont exprimées dans son Royaume.

Jésus est le Roi des rois sur tout l'univers

Le règne du Royaume de Jésus-Christ est universel et incomparable. Il n'y a aucune partie du cosmos qui ne tombe sous son emprise rédemptrice. C'est pourquoi Jésus proclame que toute autorité lui a été soumise dans les cieux et sur la terre (Matthieu 28:18) — autrement dit, toute la création. Toutes choses ont été créées par lui et pour lui, note l'apôtre Paul (Colossiens 1:16).

Faisant écho aux promesses de Dieu à Israël, Jésus-Christ est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (Psaumes 136:1-3; 1 Timothée 6:15 ; Apocalypse 19:16). L'étendue de son règne correspond exactement à ce qu'il est : celui par qui toutes choses ont été faites et qui maintient tout dans l'existence par sa puissance et sa volonté vivifiante (Hébreux 1:2-3 ; Colossiens 1:17).

Il devrait être évident que ce Jésus, le Seigneur de l'univers, n'a pas d'équivalent — pas de rival, ni en termes de création ni en termes de notre grande rédemption. Bien qu'il y ait eu des concurrents, des prétendants et des usurpateurs qui n'avaient aucun pouvoir ni la volonté de créer ou de donner la vie, Jésus a vaincu, a eu raison, de tous les ennemis qui ont refusé son règne. En tant qu'agent incarné du Père dans la

puissance de l'Esprit, ce Fils s'oppose à tout ce qui s'oppose à cette bonne création et aux bons objectifs de Dieu pour toute la création. La force de son opposition à tout ce qui mutile et détruit sa bonne création et s'écarte de sa glorieuse destinée est proportionnelle à son amour pour sa bonne création. S'il ne s'opposait à ce qui pourrait annuler sa création, il ne serait pas son Seigneur aimant. Ce Jésus avec son Père céleste et son Esprit Saint est implacablement opposé à tout mal qui déforme, tord et détruit la vie et les relations amoureuses tout d'abord avec lui et à son tour avec les autres et la création. Pour parvenir à ses fins ultimes originales, toute opposition à son règne et à son droit doit se soumettre dans la repentance ou doit être défaite. Le mal n'a aucun avenir dans le Royaume de Dieu.

Alors Jésus se considère et il est représenté par les témoins du Nouveau Testament comme étant un Rédempteur victorieux qui délivre son peuple de tout mal, et de tous les ennemis. Il rend la liberté aux captifs (Luc 4:18; 2 Corinthiens 2:14). Il nous transfère des royaumes des ténèbres à son Royaume de lumière (Colossiens 1:13). Il « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père » (Galates 1:4). Il est juste en ce sens que Jésus a « vaincu le monde » (Jean 16:33). Et ce faisant, il « fait toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21:5 ; Matthieu 19:28). La portée cosmique de son règne et le bannissement absolu du mal sous sa Seigneurie décrivent au-delà de notre imagination la merveille de son règne du Royaume gracieux.

La prochaine fois, dans la deuxième partie, nous discuterons de comment le Royaume est présent dans ces deux grandes phases.

©Communion Internationale dans la Grâce, 2014

LE ROYAUME DE DIEU

Deuxième partie

Ceci est la partie 2 d'une série de 6 par Gary Deddo sur l'important sujet, et pourtant souvent mal compris, du royaume de Dieu.

La dernière fois, nous avons vu comment Jésus est au cœur du Royaume de Dieu et qu'il est le Roi suprême des rois et le Seigneur des seigneurs. Cette fois, nous allons traiter des complications qui surgissent lorsqu'il s'agit de comprendre comment le Royaume de Dieu est présent actuellement.

LA PRÉSENCE DU ROYAUME EN DEUX PHASES

La révélation biblique traduit deux aspects qui sont difficiles à concilier ensemble : que le Royaume est présent, mais qu'il est aussi à venir. Les théologiens et les spécialistes de la Bible ont souvent saisi l'un de ces deux aspects, donnant la proéminence à l'un ou l'autre. Mais un consensus important a été développé au cours des 50 dernières années, quant à la meilleure façon de comprendre ces deux dimensions du Royaume. Ce consensus coïncide avec qui est Jésus.

Le Fils de Dieu s'est incarné de la vierge Marie il y a environ 2000 ans, il a partagé notre humanité et il a vécu avec notre condition déchue ici sur la terre pendant 33 ans. S'étant revêtu de notre nature humaine[2] de la conception à la mort, de cette façon l'unissant avec lui-même, il a souffert notre mort jusqu'à la résurrection et après quelques jours d'apparitions, il est monté physiquement, autrement dit, il est resté uni à notre humanité, pour retourner en présence du Père avec une communion entière avec lui. Le résultat est que, bien qu'il partage toujours notre nature humaine maintenant glorifiée, il n'est plus présent de la même manière qu'il l'était avant son ascension. Il est, en quelque sorte, absent de la terre. Il a envoyé l'Esprit comme étant un autre Consolateur, pour être avec nous, mais lui, en sa propre personne n'est plus disponible pour nous comme il l'était. Mais il nous a promis qu'il reviendrait.

Parallèlement à ça est la nature du Royaume. En effet, il était « proche » et actif dans le ministère terrestre de Jésus. Il était si proche et disponible, que cela demandait une réponse immédiate, tout comme Jésus lui-même appelait à une réponse de foi en lui. Cependant, comme Jésus l'enseignait, son gouvernement et règne n'était pas encore venu dans sa plénitude. Il y avait plus à venir. Et cette époque va coïncider avec le retour du Christ (souvent appelée sa « seconde venue »).

[2] Dans Hébreux 2:16 le mot grec, *epilambanetai*, est le mieux traduit par « saisir, » et non par « aider » ou par « concerné. » Voir Hébreux 8:9, où le même mot est utilisé pour décrire Dieu qui saisit Israël hors de l'emprise de l'esclavage de l'Égypte.

Alors foi dans le Royaume inclut aussi l'espoir de la venue du Royaume dans sa plénitude. Le Royaume était déjà présent en Jésus et continu d'être présent par son Esprit. Mais sa réalisation n'est pas encore arrivée. Ceci est souvent résumé en affirmant que le Royaume de Dieu est déjà là, mais encore à venir. Le travail minutieux de George Ladd a affermi cette manière de comprendre pour de nombreux croyants chrétiens orthodoxes/évangéliques, du moins dans le monde anglophone (voir aussi l'article de CIG au site www.gci.org/gospel/kingdom).

Le royaume et les deux âges

La compréhension biblique distingue clairement deux temps, deux âges, deux époques: « le présent âge mauvais » et ce qu'on appelle « l'âge à venir ». Nous vivons actuellement dans « le présent âge mauvais ». Nous vivons dans l'espoir « de l'âge à venir », mais nous ne vivons pas encore dans cette époque. Nous sommes encore, selon la perspective biblique, dans le présent âge mauvais. Nous vivons donc entre les deux époques. Les passages de la Bible qui indiquent clairement ce régime sont les suivants *(la traduction Second 21 est citée dans cet article, cliquez sur les liens pour lire le verset cité dans la Bible Louis Second 1910):*

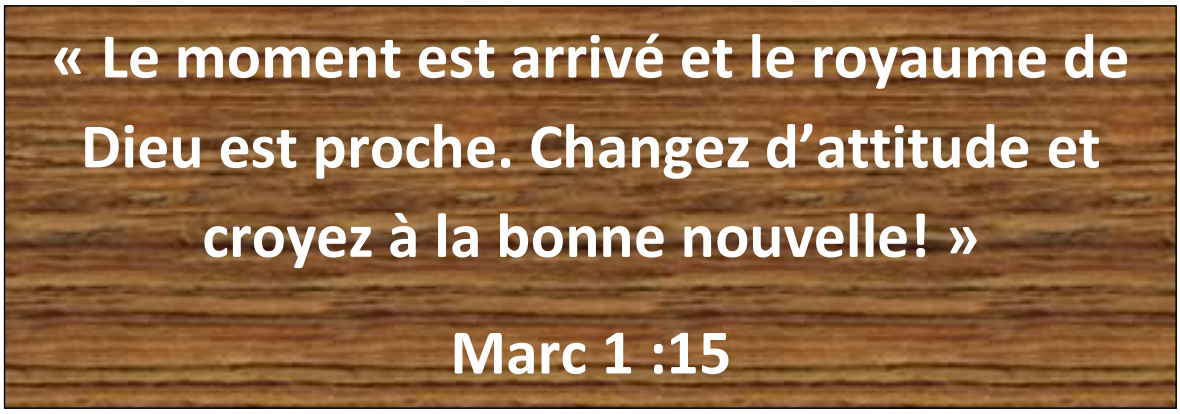
- « Cette puissance, il l'a déployée en Christ quand il l'a ressuscité et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute souveraineté et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le monde présent, mais encore dans le monde à venir » (Éphésiens 1:20-21).
- « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nos péchés afin de nous arracher à l'actuel monde mauvais, conformément à la volonté de notre Dieu et Père » (Galates 1:3-4).
- « Je vous le dis en vérité, personne n'aura quitté à cause du royaume de Dieu sa maison ou sa femme, ses frères, ses parents ou ses enfants sans recevoir beaucoup plus dans le temps présent et, dans le monde à venir, la vie éternelle » (Luc 18:29-30).
- « Il en ira de même à la fin du monde: les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes » (Matthieu 13:49).
- [Certains] « ont goûté la bonté de la parole de Dieu et les puissances du monde à venir » (Hébreux 6:5).

Cette double compréhension des âges ou des époques est rendue malheureusement moins évidente par le fait que le mot grec pour « âge » (*aion*) est traduit de différentes façons, telles qu'« éternité », « monde », « pour toujours » et « il y a longtemps. » Ces traductions font contraster le temps avec l'éternité, ou ce Royaume terrestre avec un futur Royaume céleste. Alors que l'idée d'âges ou d'époques différentes inclut ces contrastes temporels ou spatiaux, en fait, elle fait ressortir un contraste beaucoup plus complet qualitativement entre les différents types de vie, maintenant et à l'avenir. Ainsi, dans certaines traductions, nous lisons que les graines qui poussent dans certains sols sont étouffées par « les préoccupations de ce monde » (Marc 4:19). Mais puisque le mot grec *aion* est utilisé, nous devrions également traduire par étouffées par « les préoccupations du présent âge mauvais. » De même dans Romains 12:2 nous lisons que nous ne devrions pas nous conformer à ce « monde », mais nous devons aussi comprendre que cela signifie de ne pas être conformes à cet « âge » actuel.

Les mots qui ont été traduits par la « vie éternelle » signifient aussi avoir la vie dans l'âge à venir. Ceci est rendu clair dans Luc 18:29-30, cité plus haut. La vie éternelle est « éternelle », mais il y a beaucoup plus dans cette vie, par rapport à la vie de ce présent âge mauvais, que simplement être beaucoup plus longue ! C'est une vie qui appartient à un âge ou à une époque complètement différente. Le contraste n'est pas simplement court par rapport à la vie infiniment longue, mais plutôt entre la vie à notre époque actuelle qui poursuit sa chute — infectée par le mal, le péché et la mort — et la vie dans le monde à venir, où toute trace de mal sera éradiquée. Dans l'âge à venir, il y aura un nouveau ciel et terre avec une nouvelle relation entre eux. Ce sera une qualité de vie d'un genre tout à fait différent — la sorte de vie de Dieu.

Le Royaume de Dieu est donc finalement orienté vers l'âge à venir, avec le genre de vie qui est éternelle et aussi avec le retour du Christ. Avant qu'il ne revienne, nous vivons dans le « présent âge mauvais » et nous attendons avec espoir l'âge à venir. Nous continuons à vivre dans des conditions déchues, où rien n'est idéal, où tout est loin d'être parfait, même si le Christ est ressuscité et est monté au ciel.

Le fait étonnant, toutefois, est que même si nous continuons à vivre dans le présent âge mauvais, par la grâce de Dieu nous pouvons expérimenter en partie le Royaume de Dieu dès maintenant. Il existe une façon qu'il soit présent ici et maintenant avant que le présent âge mauvais ne soit supplanté. Contre toute attente, le futur Royaume s'est immiscé dans le présent sans amener le jugement final de Dieu et la fin de cet âge. Le Royaume est ici et est maintenant présagé. Nous en avons un avant-goût. Nous bénéficions de certaines de ses bénédictions, ici et à présent. Et nous pouvons lui appartenir, ce qui signifie appartenir au Christ, ici et maintenant, même si nous vivons dans le siècle présent. Ceci est possible parce que le Fils de Dieu est venu dans le présent âge et a complété sa mission et il nous a envoyé son Esprit, même s'il n'est pas présent physiquement. Nous jouissons maintenant des prémices de son règne victorieux. Mais il y a une période intérimaire (ou une « pause eschatologique » comme T.F. Torrance aime l'énoncer) avant que le Christ ne revienne, où les objectifs de salut de Dieu se poursuivent en cet âge.



S'appuyant sur le vocabulaire biblique, les théologiens et les spécialistes de la Bible ont utilisé une variété de mots pour s'exprimer sur cette situation compliquée. Plusieurs, suivant George Ladd, ont exprimé ce contraste en affirmant que le règne de Dieu a été accompli en Jésus, mais qu'il est encore à être mis en place par Jésus lors de son retour. Le Royaume de Dieu est déjà présent, mais il n'est pas encore ici dans sa plénitude. Une autre façon d'exprimer cette réalité dynamique consiste à dire que le Royaume a été inauguré, mais nous attendons sa réalisation. Cette compréhension est parfois dénommée « eschatologie inaugurée ». Par la grâce de Dieu, l'avenir est arrivé dans le présent !

Les implications sont que la vérité entière et la réalité de ce que Christ a accompli sont actuellement invisibles de manière significative parce que nous vivons sous les conditions de la chute. Dans le présent âge mauvais, le règne du Christ est réel, mais encore caché. Dans l'âge à venir, le Royaume de Dieu se manifestera pleinement, car tous les éléments de la chute seront supprimés. Alors toutes les conséquences de l'œuvre du Christ seront glorieusement et universellement manifestées[3]. Le contraste qui est énoncé est entre un Royaume caché par rapport à un Royaume pleinement établi, et non pas entre un Royaume présent par rapport à un Royaume qui est absent.

L'Esprit et les deux âges

Ce point de vue du Royaume correspond à ce qui est révélé dans les Écritures sur la personne et sur le ministère du Saint-Esprit. Jésus a promis et, avec le Père, a envoyé le Saint-Esprit pour être avec nous. Il a soufflé son Esprit sur les disciples, et puis lors de la Pentecôte, l'Esprit est descendu sur ceux qui étaient rassemblés. L'Esprit a habilité l'Église primitive à être des témoins fidèles à propos de ce qui a été accompli en Christ afin que d'autres puissent entrer dans le Royaume de Christ. L'Esprit a envoyé le peuple de Dieu jusqu'aux confins de la terre pour proclamer l'Évangile du Fils de Dieu. Ainsi, nous nous associons à la mission de l'Esprit.

Cependant, nous n'avons pas encore reçu la plénitude complète de l'Esprit et nous espérons l'obtenir un jour. Paul indique que notre expérience aujourd'hui n'est qu'un début. Il utilise l'image d'un acompte, d'un gage et des arrhes (*arrabōn*) pour promouvoir l'idée qu'il s'agit d'une avance partielle, d'une assurance pour le don complet (2 Corinthiens 1:22; 5:5). L'image de l'héritage, utilisée dans tout le Nouveau Testament, traduit également l'idée d'avoir maintenant dans le présent, quelque chose qui va sûrement être plus grand à l'avenir. Notez ces paroles de Paul :

> « En lui nous avons été désignés comme héritiers, ayant été prédestinés suivant le plan de celui qui met tout en œuvre conformément aux décisions de sa volonté… Il est le gage de notre héritage en attendant la libération de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire…Je prie qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de son glorieux héritage au milieu des saints (Éphésiens 1:11, 14, 18).

Paul utilise également l'image que nous avons à présent seulement les « prémices » de l'Esprit, pas la plénitude. Nous faisons actuellement l'expérience du début de la récolte, pas la bénédiction complète (Romains 8:23). Une autre image biblique importante est d'avoir un « avant-goût » maintenant de ce qui est à venir (Hébreux 6:4-5). Dans sa première épître, Pierre rassemble beaucoup de pièces du puzzle lorsqu' il écrit à propos de ceux qui ont été « sanctifiés par l'Esprit » :

> « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ! Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau à travers la résurrection de Jésus-Christ pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se souiller, ni perdre son éclat. Il vous est réservé dans le ciel, à vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu, au moyen de la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps » (1 Pierre 1:3-5).

[3] Le mot grec utilisé dans tout le Nouveau Testament et qui est souligné du nom du dernier livre du Nouveau Testament est *apocalypsis*. Ce mot peut être traduit par « révélation », « manifestation », « découverte », « divulgation », « comparution » et « venue ».

Notre expérience présente dans l'Esprit Saint est indispensable, bien qu'elle soit cependant partielle. Notre expérience actuelle du ministère de l'Esprit est reliée à un accomplissement beaucoup plus grand qui sera pleinement manifesté un jour. Notre expérience actuelle favorise un espoir qui ne sera pas déçu.

Ce présent âge mauvais

Il est crucial de comprendre que nous vivons maintenant dans le présent âge mauvais. L'œuvre terrestre du Christ, bien qu'elle soit terminée et victorieuse, n'a pas encore éradiqué dans cet âge, dans cette époque, tous les effets de la chute et toutes ses conséquences. Alors nous ne devons pas nous attendre à ce que les effets de la chute ne soient effacés avant le retour de Jésus. Le Nouveau Testament témoigne que la condition déchue continue du cosmos (y compris l'humanité) est omniprésente. Dans sa prière sacerdotale de Jean 17, Jésus prie pour que nous ne soyons pas retirés de notre situation actuelle même s'il sait que nous allons souffrir et que nous serons rejetés ou persécutés dans cet âge. Dans son Sermon sur la montagne, Jésus a fait remarquer qu'ici et maintenant nous ne recevrons pas encore tout ce que le Royaume peut offrir, comme d'avoir notre faim et notre soif de justice rassasiée. Au contraire, nous éprouverons une persécution qui reflète sa propre persécution. Tout aussi clairement, il indique que nos désirs seront comblés, mais dans l'avenir.

L'apôtre Paul a fait remarquer que notre vraie nature, plutôt que d'être évidente, est « cachée avec le Christ en Dieu » (Colossiens 3:3). Il fait remarquer que nous sommes des vases de terre, contenant la gloire de la présence du Christ, mais qui n'apparaissent pas encore eux-mêmes glorieux (2 Corinthiens 4:7), et qui un jour rayonneront à partir de ce jour-là (Colossiens 3:4). Paul indique que « le monde dans sa forme actuelle passe» (1 Corinthiens 7:31, cf. 1 Jean 2:8, 17), mais qu'elle n'a pas encore atteint sa fin.

L'auteur de l'épître aux Hébreux admet d'emblée qu'il semble bien que toutes choses ne soient pas encore soumises à Christ et à son peuple (Hébreux 2:8-9), même si le Christ a vaincu le monde (Jean 16:33).

Dans son épître à l'église à Rome, Paul a fait remarquer comment toute la création « soupire et souffre les douleurs de l'accouchement » et comment « nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir, nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps » (Romains 8:22-23). Bien que le Christ ait complété son ministère terrestre, notre état actuel ne manifeste pas la plénitude de son règne et de sa victoire. Nous demeurons dans le présent siècle mauvais. Le Royaume est présent, mais pas encore dans sa plénitude.

Dans la prochaine partie, nous examinerons la nature de notre espérance dans l'établissement futur du Royaume et dans l'accomplissement complet des promesses bibliques.

©Communion Internationale dans la Grâce, 2014

LE ROYAUME DE DIEU

Troisième partie

Ceci est la partie 3 d'une série de 6 par Gary Deddo sur l'important sujet, et pourtant souvent mal compris, du royaume de Dieu.

Jusqu'à présent, dans cette série, nous avons examiné comment Jésus est au cœur du Royaume de Dieu et comment le Royaume est présent. Nous verrons maintenant comment cette réalité est une source de grande espérance pour ceux qui croient. Notez les mots d'encouragement de Paul dans l'épître aux Romains :

« J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous… En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu... En effet, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est plus de l'espérance: ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance » (Romains 8:18, 20-21, 24-25).

Plus tard, Jean a écrit ceci : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été révélé. |Mais| nous savons que, lorsque Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Toute personne qui possède cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur. (1 Jean 3:2-3).

Le message concernant le Royaume en est un essentiellement d'espoir — l'espérance pour nous-mêmes et pour l'ensemble de la création de Dieu. Les douleurs, les souffrances et les horreurs que nous subissons dans le présent siècle mauvais arrivent, heureusement, à leur fin. Le mal n'a aucun avenir dans le Royaume de Dieu (Apocalypse 21:4).

Jésus Christ lui-même est non seulement le premier mot, mais aussi le dernier mot. Ou, comme nous le disons selon l'expression : *il a le dernier mot*. Par conséquent, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter au sujet de comment les choses se termineront en fin de compte. Nous le savons. Nous pouvons compter là-

dessus. Dieu va tout arranger, et tous ceux qui sont prêts à le recevoir humblement le sauront et l'expérimenteront un jour. C'est, comme nous le disons, « un fait accompli. » Le nouveau ciel et la nouvelle terre s'en viennent avec Jésus-Christ en tant que leur Créateur ressuscité, Seigneur et Sauveur. Les buts originaux de Dieu vont être accomplis. La gloire de Dieu va remplir toute la terre avec sa lumière, sa vie, son amour et sa bonté absolue.

Et nous serons justifiés, et recevrons la preuve que nous avions raison et non pas que nous étions fous d'avoir compté et avoir vécu en fonction de cet espoir. Nous pouvons en profiter aujourd'hui, en partie, en vivant dans l'espoir de la victoire du Christ sur tous les maux et en comptant sur son pouvoir de renouveler toutes choses. En agissant selon l'espoir de la venue certaine du Royaume, cela aura un impact sur notre vie quotidienne, sur notre éthique personnelle et sociale. Cela influencera comment nous passons au travers des épreuves, des tentations, de la souffrance et même lorsque nous sommes persécutés à cause de notre espérance dans le Dieu vivant.

En ayant l'espoir, cela va nous propulser à vouloir que d'autres se joignent à nous et acquièrent de cet espoir, une espérance qui ne dépend pas de nous, mais de l'œuvre de Dieu. Et donc, l'Évangile de Jésus n'est pas uniquement un message à propos de Jésus, mais il proclame aussi qui il est et tout ce qu'il a accompli — et cela doit inclure l'espoir de la réalisation de son règne, de son Royaume, de ses ultimes desseins qui se concrétisent. Un Évangile complet doit inclure les annonces de la certitude de son retour et la réalisation de son Royaume.

L'espoir, et non pas la prédiction

Cependant, cet espoir dans le Royaume à venir ne signifie pas que nous puissions prédire la voie de cette fin assurée et complète. Les moyens par lesquels Dieu interagit actuellement avec notre époque qui se dirige vers sa fin sont en grande partie imprévisibles. C'est parce que Dieu est beaucoup plus sage que nous. Le moment et la façon dont Dieu choisit d'agir selon sa grande compassion, prend en considération tout ce qui est dans le temps et l'espace. Nous ne pouvons pas comprendre cela. Dieu ne peut nous l'expliquer même s'il le voulait. Mais, il est également vrai que nous n'avons pas besoin de plus d'explications que ce qui a été démontré dans les paroles et les actes de Jésus-Christ. Il demeure le même, hier, aujourd'hui et éternellement (Hébreux 13:8).

Dieu continue d'agir aujourd'hui exactement selon le caractère qui a été révélé en Jésus. Un jour, avec le recul, nous verrons cela clairement. Tout ce que Dieu fait sera incorporé et sera conforme à ce que nous entendons et voyons de la vie terrestre de Jésus. Nous allons regarder en arrière et dire: « Ah, oui, je vois à présent comment, lorsque le Dieu trinitaire a fait x, y et z, c'était tout à fait Lui! Les empreintes digitales de Jésus y sont partout. J'aurais dû le savoir. J'aurais dû le deviner. J'aurais dû le suspecter. C'est à l'instar de Jésus ; tout cela mène de la mort à la résurrection et à l'ascension. »

Même au cours de la vie terrestre de Jésus, ce qu'il pouvait faire et dire n'était pas prévisible pour ceux qui l'entouraient. Les disciples éprouvaient des difficultés à comprendre Jésus. Même si nous avons l'avantage du recul, le règne de Jésus est toujours en cours d'établissement, et donc notre recul ne nous donne pas (et nous n'avons pas besoin de l'avoir) la prospective qui génère la prévisibilité. Nous pouvons être sûrs, cependant, que Dieu sera fidèle à sa nature, à son caractère en tant que le Dieu trinitaire de saint amour.

Il est également utile de noter que le mal est imprévisible, pas fiable, capricieux, aléatoire et arbitraire. Ceci, en partie, fait en sorte que le mal est mauvais. Ainsi, notre expérience dans cet âge qui décline nous transmettra un peu de ce même caractère dans la mesure où le mal continue d'exercer une certaine influence. Mais, Dieu contrecarre et œuvre au-dessus du chaos et du mal capricieux qui complote — ce qui fait, qu'en fin de compte, cela sert ses desseins — une sorte de « travail forcé ». Car Dieu ne permet que ce qui peut être racheté, pour qu'à la fin cela soit mis sous l'autorité et le règne du Christ avec l'établissement d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre par sa puissance de résurrection qui défie la mort.

Notre espoir est dans la nature et le caractère de Dieu, dans ses bons desseins, et non pas dans la capacité de prédire quand et comment Dieu agira. C'est la victoire rédemptrice du Christ qui fournit à ceux qui croient et qui espèrent dans la venue du Royaume, la patience, l'attente infinie et l'endurance, le tout avec la paix. La fin n'est pas saisissable et elle ne nous appartient pas. Elle nous est obtenue dans le Christ, et donc, dans le présent âge qui s'achève, nous n'avons pas à être inquiets à propos de quoi que ce soit. Oui, nous allons pleurer parfois, mais ce n'est pas sans espoir. Oui, nous souffrirons quelquefois, mais avec l'espoir sûr que notre Dieu souverain contrôle tout et qu'il ne permet rien qu'il ne peut entièrement racheter et en effet, en principe, il l'a déjà racheté en la personne du Christ et de son œuvre. Toute larme sera asséchée (Apocalypse 7:17; 21:4).

Le Royaume est le don de Dieu et l'accomplissement de Dieu

Une lecture du Nouveau Testament ainsi que de l'Ancien Testament qui conduit au précédent nous montre clairement que le Royaume de Dieu est la possession de Dieu, un don de Dieu, l'accomplissement de Dieu, et non le nôtre ! Abraham a cherché une ville « dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11:10). Elle appartient en premier lieu au Fils Éternel de Dieu, incarné. Jésus l'identifie comme « mon royaume » (Jean 18:36). Il l'annonce comme son œuvre — son accomplissement. Il l'apporte ; il le soutient. Quand il reviendra, il portera la pleine mesure de son œuvre de salut à l'achèvement. Comment pourrait-il en être autrement, alors qu'il est le Roi et son œuvre donne au Royaume son essence, sa signification, sa réalité?

Le Royaume est l'œuvre de Dieu et il est un don de Dieu pour l'humanité. Un cadeau, de par sa nature même, ne peut qu'être reçu — et non pas être gagné ou mérité par le receveur. Alors, quel est notre « rôle »? Même de le dire ainsi est un peu dangereux. Nous n'avons pas de « rôle » pour le rendre réel, en actualisant le Royaume de Dieu. Mais nous le recevons, nous entrons dedans et nous commençons à expérimenter certains des avantages du règne de Christ, dès maintenant alors que nous vivons dans l'espoir de son accomplissement. Toutefois, le Nouveau Testament ne parle jamais de nous en train de « bâtir » ou de « créer » ou de « réaliser » le Royaume. Malheureusement, ces expressions sont devenues populaires dans certains milieux chrétiens. Cette incompréhension est gravement trompeuse. Le Royaume de Dieu n'est pas notre projet. Nous n'aidons pas Dieu, petit à petit, à réaliser son Royaume idéal. Nous ne sommes pas en quelque sorte en train de concrétiser l'espoir de Dieu — faire que son rêve devienne réalité!

Même si mentionner aux gens que « Dieu a besoin de nous » peut conduire les gens à « faire des actions pour Dieu », cette motivation tend à être de courte durée et mène souvent à l'épuisement ou à la désillusion. Mais l'aspect le plus dangereux et nuisible de représenter le Christ et son Royaume de cette façon est qu'il inverse complètement la relation de Dieu avec nous. Dieu deviendrait alors dépendant de nous. L'hypothèse derrière cela est que Dieu est alors incapable d'être plus fidèle que nous le sommes. Nous devenons en

quelque sorte les principaux acteurs dans la réalisation de l'idéal de Dieu. Dieu rendrait simplement son Royaume possible et il nous aiderait ensuite à le rendre réel, du mieux qu'il peut, limité par nos efforts. Il n'y a aucune réelle souveraineté ou grâce de Dieu dans ce schéma déformé. Cela ne peut seulement que dégénérer en une orientation « d'œuvres de justice » qui alimente l'orgueil ou qui s'effondre dans la déception ou peut-être même dans l'abandon de la foi chrétienne.

Le Royaume de Dieu ne doit jamais être présenté comme un projet ou une réalisation humaine, peu importe la sorte de motivation sincère ou de conviction éthique qui pourrait pousser quelqu'un à agir ainsi. Une telle approche erronée fausse sérieusement la nature de notre relation avec Dieu et donne une fausse idée de l'étendue de l'œuvre achevée de Christ. Car si Dieu ne peut pas être plus fidèle que nous le sommes, alors il n'y a vraiment aucune grâce salvatrice. Nous ne devons pas retomber dans une forme de salut autonome, car en cela, il n'y a aucun espoir.

©Communion Internationale dans la Grâce, 2014

LE ROYAUME DE DIEU

Quatrième partie

Ceci est la partie 4 d'une série de 6 par Gary Deddo sur l'important sujet, et pourtant souvent mal compris, du royaume de Dieu.

La dernière fois nous avons examiné comment la promesse du Royaume à venir dans sa plénitude est une source de grande espérance pour les croyants. Nous explorerons maintenant plus en profondeur comment nous sommes liés à cet espoir.

Notre relation avec le Royaume de Dieu à venir

En tant que croyants, comment devrions-nous comprendre notre relation à un Royaume que la Bible dit être présent, mais qui est encore à venir ? En se référant à Karl Barth, T. F. Torrance et George Ladd (d'autres pourraient être inclus) je pense que nous pouvons la décrire ainsi : nous sommes appelés à en expérimenter maintenant les bénédictions et à incarner en tant que témoin le Royaume du Christ qui vient de façon partielle, provisoire et temporaire.

Notre expérience actuelle du Royaume, y compris nos actions, alors qu'elles sont jointes au ministère en cours de Jésus dans la puissance de son Esprit, sert de témoignage ou de signe pour le Royaume à venir. Un témoin n'est pas un témoignage envers lui-même, mais à une réalité dont le témoin a une connaissance de base. De même, un « signe » ne pointe pas vers lui-même, mais plutôt vers une autre réalité beaucoup plus grande. En tant que chrétiens, nous témoignons de l'objet signifié — le Royaume à venir. Ainsi, notre témoignage est important, mais comporte certaines limites.

Tout d'abord, notre témoignage est seulement une indication partielle du Royaume de Dieu à venir. Il ne peut, parce qu'il en est incapable, porter toute la vérité et la réalité du Royaume. Nos actions ne peuvent pas faire découvrir la profondeur et l'étendue du règne complet de Christ, qui, pour l'instant, reste caché en grande partie. Nos paroles et nos actes peuvent même masquer certains aspects du Royaume tout en pointant vers d'autres aspects. Nos divers actes de témoignage peuvent, dans des conditions déchues, ne pas sembler être tout à fait cohérents entre eux ou peut-être même sembler se contredire. Une solution parfaite à tous les problèmes n'est peut-être pas à notre portée, peu importe combien nous sommes sincères ou engagés ou qualifiés. Dans certains cas, tous les choix disponibles peuvent impliquer une combinaison

inévitable d'avantages et d'inconvénients. Un monde déchu ne permet pas toujours d'obtenir une solution tout à fait idéale, pas même pour l'Église. Ainsi, le témoignage de l'Église en cette ère sera partiel.
Deuxièmement, notre témoignage fournit seulement une vision restreinte qui pointe au loin vers l'avenir et offrant qu'un aperçu du Royaume à venir. Mais, il n'apporte pas dans le présent la perception de sa réalité complète. Nous voyons «au moyen d'un miroir, de manière peu claire ». C'est ce qui est signifié en disant que c'est « provisoire ».

Troisièmement, notre témoignage est temporaire — ce qui est accompli, vient et disparaît. Certaines des actions faites au nom du Christ peuvent survivre plus longtemps que d'autres. Certains de nos actes de témoignage peuvent seulement être momentanés et ne pas pouvoir être maintenus. Toutefois, tout comme les signes, notre témoignage n'a pas nécessairement besoin d'être permanent pour qu'il puisse effectuer son œuvre de pointer vers ce qui est permanent, le règne éternel de Dieu par le Christ dans l'Esprit.

Notre témoignage n'est alors pas absolu, pas parfait, pas complet et pas permanent, bien qu'il ait une grande et même une indispensable valeur, tout simplement parce que sa valeur est acquise en étant liée à la réalité du Royaume à venir, qui est absolu, parfait et éternel.

Deux fausses solutions au problème complexe posé par le Royaume qui est déjà là, mais pas encore

Certains peuvent demander, « quelle est l'utilité, alors, de notre expérience et de notre témoignage actuel, si ce n'est pas le Royaume lui-même? Pourquoi s'en préoccuper? Qu'est-ce que ça apportera de bon? Si nous ne pouvons atteindre l'idéal, pourquoi investir beaucoup d'efforts et de ressources dans un tel projet? » D'autres peuvent répondre en disant: « Dieu ne nous appellerait pas à nous impliquer dans rien de moins que la réalisation de l'idéal et la réalisation de la perfection. Avec l'aide de Dieu, nous pouvons constamment progresser pour apporter le Royaume de Dieu sur terre ».

Les réponses à la complexité du Royaume qui est « déjà là, mais pas encore » ont le plus souvent, à travers l'histoire de l'Église, donné lieu à des théories divergentes tout comme les deux approches indiquées ci-dessus. Ceci a été le cas même s'il y a eu de constants avertissements contre ces deux approches, en déclarant qu'elles constituent de graves erreurs. Leurs noms officiels sont le quiétisme et le triomphalisme.

Le triomphalisme

Quelques-uns de ceux qui ne sont pas à l'aise avec l'idée de seulement expérimenter et de promouvoir des signes insistent sur le fait que nous construisons effectivement le Royaume — bien qu'avec l'aide de Dieu. Ils soulignent, par exemple, que nous pouvons être des « réformateurs du monde » si seulement suffisamment de gens devenaient vraiment engagés pour la cause de Christ et qu'ils étaient prêts à payer le prix exigé. S'il y a suffisamment de gens qui essaient avec assez de force et assez sincèrement et qui connaissent les méthodes ou les techniques appropriées, alors graduellement notre monde se transformera de plus en plus en le Royaume complet. Le Christ reviendra, alors que le Royaume sera progressivement complété grâce à nos efforts. Ceci sera atteint, bien sûr, avec l'aide de Dieu.

Bien que ce ne soit pas ouvertement dit de cette manière, cette façon de penser à propos du Royaume suppose que ce que nous avons atteint est basé sur le potentiel rendu possible (mais pas actuel ou réel) par

le ministère terrestre et l'enseignement de Jésus-Christ. Christ a triomphé de telle manière que nous travaillons maintenant à — actualiser, ou à rendre réel — la possibilité établie par Christ.

La réponse du triomphaliste tend à mettre l'accent sur les efforts qui apportent des changements dans les domaines de la justice sociale et de la moralité publique, plutôt que sur les changements dans les relations privées ou au niveau de la moralité personnelle. L'engagement des chrétiens dans ce programme est souvent promu sur la base voulant que Dieu ait en quelque sorte besoin de nous. Dieu recherche des « héros ». Dieu nous a donné l'idéal, le plan d'action, le plan de son Royaume, donc maintenant tout ce qu'il faut, c'est à l'Église de rendre cela réel et effectif. L'idée est que nous détenons le potentiel pour réaliser l'idéal, si seulement nous sommes convaincus que cela est authentique et que nous sommes vraiment, réellement et radicalement engagés et prêts à montrer à Dieu combien nous sommes vraiment reconnaissants pour tout ce qu'il a accompli afin de nous rendre possible l'atteinte de l'idéal. Nous avons le potentiel pour combler l'écart entre la « réalité » et l'idéal de Dieu — donc, enrôlez-vous immédiatement.

Le recrutement pour le programme triomphaliste va souvent être alimenté par la critique qui explique que la raison pour laquelle les personnes non croyantes ne se joignent pas, ne deviennent pas chrétiennes ou des disciples de Christ, est parce que l'Église n'en fait pas assez pour rendre le Royaume véritable et réel — faisant en sorte que la vie idéale selon Dieu devienne une réalité actuelle. L'argument se poursuit : il y a tellement de chrétiens de nom (de nom seulement) et de personnes carrément hypocrites dans l'Église qui n'aiment pas et ne poursuivent pas la justice telle que Jésus l'enseignait, que les non-croyants ne se joindront pas — et ils ont parfaitement le droit et raison de le faire ! On prétend en outre que le blâme pour expliquer pourquoi les non-croyants ne deviennent pas chrétiens est essentiellement à cause des chrétiens tièdes, compromettants ou hypocrites. La solution à ce problème est alors de rendre tous les chrétiens « passionnés », de les transformer en des personnes qui soient vraiment engagées et vraiment radicales commençant à vivre pleinement la vie du Royaume, ici et maintenant. Alors seulement, au fur et à mesure que les chrétiens refléteront davantage la volonté de Dieu et sa manière d'agir, l'Évangile du Christ deviendra convaincant à d'autres lorsqu'ils viendront voir et croiront en la gloire de Jésus-Christ. Pour appuyer ce point, les gens annoncent souvent Jésus (maladroitement) en disant: « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Il en découle que si nous n'aimons pas assez, alors les autres ne pourront pas ou ne viendront pas à la foi. Leur venue à la foi dépend de l'étendue de notre amour tout comme Christ a aimé.[4]

[4] Cette parole de Jésus (Jean 13:35) ne déclare pas que d'autres deviendront des *croyants*, mais seulement qu'ils identifieront ces disciples comme appartenant à Jésus, car ils aiment comme il le fait. Il indique que notre amour peut être utile à diriger d'autres vers lui. C'est merveilleux. Qui voudrait passer à côté de ça ? Toutefois, cette parole n'affirme pas que la croyance / le salut des autres dépend de l'étendue de l'amour des disciples. Sur la base de ce verset, il est faux d'en faire la démonstration par la négative à savoir que si les disciples n'aiment pas, alors d'autres *ne pourront pas* reconnaître qu'ils sont les disciples de Jésus et ainsi ils *ne croiront pas* en lui. Si tel était le cas, alors Dieu ne pourrait jamais être plus fidèle que nous le sommes. Il ne serait pas vrai, alors que « si nous sommes infidèles, il demeure fidèle » (2 Timothée 2:13). Tous ceux qui sont déjà venus à la foi ont réalisé qu'il y a quelques incohérences et imperfections dans l'Église dans son ensemble et dans chacun de ses membres. Ils se sont confiés à leur Seigneur parce qu'ils réalisent également la distinction entre Celui qui est adoré et ceux qui adorent. Il suffit de considérer votre propre foi et constatez si cela n'en est pas ainsi. Dieu est plus grand que notre témoignage envers lui. Dieu est plus fidèle que nous le sommes. Bien sûr, ceci n'est pas un prétexte pour être des témoins infidèles de l'amour parfait de Christ.

Le quiétisme

À l'autre bout du spectre, dans la réponse du quiétisme, certains ont abordé la question complexe du « déjà là, mais pas encore » en décidant qu'il n'y a rien de plus qui peut être effectué maintenant. Ils supposent que la gloire appartient tout entière à l'avenir. Christ a assuré la victoire lors de son ministère terrestre, et lui seul la portera entièrement à sa pleine réalisation à un moment précis dans l'avenir. Maintenant, nous attendons simplement que le Christ revienne et nous emmène au paradis, peut-être après quelques années de règne sur la terre. Tandis que les chrétiens connaissent actuellement quelques bénédictions spirituelles comme le pardon des péchés, la création, y compris la nature elle-même et plus particulièrement toutes les institutions sociales, culturelles, scientifiques et économiques, sont simplement en train de décliner, prisonnières du mal. Ces choses ne pourront pas et ne seront pas sauvées. Elles ne sont d'aucune utilité, en ce qui concerne l'éternité. Ces choses ne peuvent seulement qu'être condamnées par la colère de Dieu et prendre entièrement fin. Les personnes, pour la plupart, doivent être retirées de ce monde déchu afin d'être sauvées.

Parfois, en accord avec cette approche quiétiste, une forme de séparatisme est enseignée — nous devons demeurer à part et être déconnectés des efforts terrestres de ce monde. Pour d'autres quiétistes, le désespoir et l'impuissance de ce monde signifient que vous pouvez tirer parti de celui-ci à bien des égards, puisqu'en fin de compte, ça ne fera aucune différence — tout cela viendra sous le jugement. Pour d'autres encore, une approche passive ou quiétiste signifie que le mieux que les chrétiens puissent faire, c'est de constituer un exemple mis à part, individuellement ou en tant que communauté. L'accent est souvent mis sur la morale personnelle, familiale et celle de l'Église. Les tentatives directes pour influencer ou changer les choses en dehors de la communauté chrétienne sont pour la plupart du temps découragées ou parfois même condamnées. On le tient pour dit qu'en s'impliquant directement auprès de la culture environnante incrédule, cela ne peut seulement que mener au compromis et à un ultime échec. Alors une sorte de dévotion personnelle et de pureté morale sont les thèmes dominants.

Souvent, selon cette approche, la fin de l'histoire est considérée comme étant la fin de la création. Elle est détruite. L'espace et le temps qui ont été créés n'existent plus. Quelques personnes, celles qui croient, seront sauvées de sa dissolution et seront emmenées vers la réalité idéale, purement spirituelle, d'un paradis éternel avec Dieu.

Ces deux extrêmes sont représentatifs des tendances. Il existe dans l'Église de nombreuses variantes et de positions entre les deux. Mais la majorité d'entre elles fonctionnent quelque part le long de ce continuum et ont tendance à pencher d'un côté ou de l'autre. Le côté triomphaliste a tendance à attirer les personnalités optimistes et « idéalistes », tandis que l'attrait principal du quiétiste s'effectue parmi ceux qui sont plus pessimistes ou « réalistes ». Mais encore une fois, ce sont de grandes généralisations et elles ne visent pas à identifier des groupes particuliers qui se conforment strictement à un extrême ou l'autre. Voici donc les tendances qui, d'une manière ou d'une autre, tentent de simplifier la complexité de la vérité et de la réalité à propos du Royaume de Dieu déjà là, mais pas encore.

Une alternative au triomphalisme et au quiétisme

Mais il existe une alternative plus biblique et théologiquement plus viable qui, non seulement évite chaque extrême, mais considère ces idées mêmes comme étant fausses, et/ou ne rendant pas justice à l'ensemble de

la révélation biblique. Les alternatives du triomphalisme et du quiétisme et les débats entre leurs représentants respectifs, supposent toutes les deux que la vérité complexe du Royaume nous place dans une situation où une tension qui doit être résolue. Soit que Dieu fait tout, ou que nous le rendons réel. Ces deux points de vue font apparaître que nous devons choisir entre être militants ou demeurer relativement passifs, ou trouver une façon de se positionner quelque part au milieu.

Le point de vue biblique du Royaume « déjà là, mais pas encore » est complexe. Cependant, il n'y a pas de tension qui doive être résolue. Il n'y a pas d'équilibre à atteindre ou de position moyenne ou modérée à trouver entre les deux pôles. L'époque actuelle n'est pas en conflit avec la future époque à venir. Au contraire, nous sommes appelés à vivre dans cette situation « déjà accomplie, mais pas encore réalisée ». Nous nous trouvons maintenant dans un état d'espoir qui, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette série, semble être très bien représenté par l'image d'un héritage. Nous vivons maintenant en toute sécurité, confiants de la possession de notre héritage, même si nous n'avons pas accès aux actifs dont nous bénéficierons pleinement un jour.

Dans le prochain article de cette série, nous explorerons plus en détail ce que cela signifie de vivre maintenant dans l'espoir de la réalisation du Royaume à venir.

©Communion Internationale dans la Grâce, 2014

LE ROYAUME DE DIEU

Cinquième partie

Ceci est la partie 5 d'une série de 6 par Gary Deddo sur l'important sujet, et pourtant souvent mal compris, du royaume de Dieu.

La dernière fois, nous avons examiné comment la vérité complexe et la réalité du Royaume « déjà là, mais pas encore », ont malheureusement entraîné certains chrétiens vers le triomphalisme et d'autres vers le quiétisme. Cette fois, nous allons examiner une meilleure façon de répondre, dans la foi, à la vérité complexe concernant le Royaume de Dieu.

La participation au ministère en cours de Jésus pour le Royaume

Au lieu du triomphalisme (l'activisme qui cherche à instaurer le Royaume), ou du quiétisme (la passivité qui se retire, laissant tout à Dieu), nous sommes appelés à vivre une vie pleine d'espérance qui incarne les signes réels du Royaume à venir. Bien sûr, ces signes ont des limites — ils ne bâtissent pas le Royaume, et ils ne le rendent pas réel et actuel. Mais les signes pointent au-delà d'eux-mêmes vers ce qui est à venir. Ils font une réelle différence, ici et maintenant, même s'ils ne font pas toute la différence. Les signes font une différence relative, pas une différence absolue. Cela s'accorde avec la volonté de Dieu alors que l'Église vit dans le présent siècle mauvais.

Quelques-uns de ceux qui préfèrent des alternatives triomphalistes ou quiétistes s'opposeront en affirmant que de simples signes du Royaume à venir n'ont peu ou pas de valeur. Ils prétendent que les signes n'en valent pas la peine s'ils n'instaurent pas un changement durable — s'ils ne font pas du monde un meilleur endroit ou, du moins, amènent d'autres à la foi en Dieu. Mais, ce que ces objections négligent, c'est que les signes partiels, provisoires et temporaires que les chrétiens peuvent exposer ici et maintenant ne doivent ne pas être considérés comme étant distincts du Royaume à venir. Pourquoi pas? *Parce que l'action chrétienne est la participation dans le ministère continu de Jésus par l'Esprit*. Par l'Esprit, nous nous associons en fait avec le Roi dans ce qu'il accomplit ici et maintenant même au sein de ce présent âge mauvais — un âge qui décline! Le Dieu du Royaume à venir peut pénétrer dans le présent et utiliser le témoignage partiel, provisoire et temporaire de l'Église. Le témoignage de l'Église apporte une différence relative, mais réelle ici et maintenant bien qu'il n'amène pas la différence absolue que la réalisation du Royaume permettra d'atteindre.

La lumière émanant du Royaume à venir nous atteint et éclaire notre chemin dans ce monde de ténèbres. Tout comme la lumière d'étoile qui perce l'obscurité de la nuit, les signes parlés et effectués par l'Église

pointent vers un Royaume qui vient avec une lumière complète d'un soleil du midi. Ces rayons de lumière font une réelle différence, même partielle, provisoire et temporaire. Par l'action gracieuse de Dieu, nos signes et notre témoignage sont utilisés par la parole de Dieu et par l'Esprit afin de mettre les gens en relation avec le Christ et son Royaume à venir. Dieu est au travail, même à présent avant que le Royaume n'atteigne son achèvement. Nous sommes des ambassadeurs pour Christ, Dieu lançant son appel à travers nous. (2 Corinthiens 5:20). En prêchant selon l'Esprit, cela permet aux gens d'entrer et de devenir membres du Royaume à venir, ici et maintenant! (Romains 1:16). Chaque simple verre d'eau donné au nom du Christ ne restera pas sans récompense (Matthieu 10:42). Alors nous ne devrions pas considérer les signes ou le témoignage de l'Église comme étant volatils, de simples symboles ou gestes en faveur de quelque chose d'absent et qui n'est pas encore réel.

Christ joint notre travail de témoignage au sien — utilisant notre témoignage pour attirer les gens à une relation avec lui, puis pour qu'ils viennent sous sa Seigneurie, où ils ressentiront sa joie, la paix et l'espérance sous son règne final. Il en est ainsi même si ces signes n'apportent pas toute la vérité à propos de la réalité à venir, mais pointent seulement vers elle. Ils pointent vers l'avant aussi bien qu'à Jésus- Christ, qui est devenu le Sauveur et le Roi de toute la création durant sa vie et son ministère terrestre.

Ces signes ne sont pas simplement des idées, des mots, des concepts ou des expériences individuelles, privées, ou spirituelles. Les signes chrétiens incarnent, dans le temps et l'espace, dans la chair et le sang, le témoignage de qui Jésus est et de la nature de son Royaume à venir. Ils requièrent du temps et de l'argent et des efforts et des compétences, des pensées et de la planification, de la coordination individuelle et corporative. Dieu peut les utiliser et il les utilise par son Esprit pour servir un but — une introduction effective de personnes à Dieu dans le Christ. Une telle introduction porte ses fruits dans la conversion qui est mise en évidence par le repentir et la foi et dans la vie vécue dans l'espoir du Royaume à venir.

Donc, nous nous engageons envers notre Seigneur en ce qui concerne l'utilisation de notre temps, de notre énergie, de nos ressources, de nos vocations et de nos loisirs. Nous faisons en sorte que les préoccupations de notre monde actuel deviennent concrètes grâce aux activités, aux événements, à la participation et à l'engagement des uns avec les autres au sein de nos communautés ecclésiales. Mais elles se concrétisent aussi par rapport à ceux qui ne font pas encore partie de ces communautés. Notre témoignage incarné de Jésus peut être personnel et verbal, mais il devrait également être public et social. Nous devrions faire usage de toutes les ressources dont nous disposons afin qu'avec tout ce que nous possédons, faisons et disons, nous diffusions sur tous les canaux qui nous sont accessibles le même message à propos de qui Dieu est en Christ et que son gouvernement et son règne sont sûrs et demeurent à venir. Nous vivons maintenant, même dans des conditions déchues, en communion avec le Christ et dans l'espoir de la pleine manifestation de sa Seigneurie. Nous vivons dans l'espoir d'un renouvellement et donc d'un nouveau ciel et terre dans l'âge à venir. Nous vivons dans cette époque comme si elle déclinait — parce que sous l'effet de Jésus-Christ, c'est le cas! Nous vivons maintenant comme si le Royaume est à venir — parce que c'est le cas!

Ainsi notre témoignage en tant que chrétien incarné, bien que partiel, provisoire et temporaire, est réel en ce sens qu'il affecte notre situation actuelle et toutes nos relations, même s'il n'incarne pas lui-même la pleine réalité du Royaume à venir et qui n'est pas encore pleinement ici. Il est réel en ce sens que par la grâce de Dieu, nous participons, à la manière de graines de moutarde, dans ce que Dieu accomplit maintenant par l'Esprit à orienter les gens vers Jésus-Christ et son Royaume à venir. Nous pouvons aujourd'hui connaître

certaines des bénédictions du règne de Christ et de son Royaume à la fois sur les plans personnels et sociaux de la vie, selon ce que Dieu permet.

Le réel est manifesté

Pour compléter ceci un peu plus, nous pouvons noter que nos actions n'établissent pas ou ne font pas valoir la réalité de la seigneurie, du gouvernement et du règne de Christ. Dieu, en tant que Père, Fils et Esprit — l'a déjà fait. Le Royaume à venir est réel et est accompli. Sa venue nous a été garantie. Nous pouvons compter là-dessus, et sa venue ne dépend pas de nous. Il s'agit d'un acte de Dieu. Alors, si nous, par notre témoignage — par nos signes incarnés — n'actualisons pas le Royaume de Dieu ni ne le rendons progressivement plus réel, qu'accomplissons-nous? La réponse est que nos signes incarnés rendent manifeste en petits morceaux et en petites pièces le Royaume à venir. Notre but et notre privilège maintenant est simplement et profondément d'être, en paroles et en actes, le témoignage de la réalité du Royaume!

Qu'est-ce qu'alors la fin, le retour du Christ, accomplira? Son retour ne rend pas le Royaume enfin réel, comme si c'était seulement un potentiel jusqu'au moment de son retour. Il est dès à présent entièrement vrai, réel. Jésus-Christ est Seigneur et Sauveur, maintenant. Il règne. Mais ce Royaume est à présent caché. Tous les effets de son règne ne sont pas exposés en ce présent âge mauvais. Lorsque Christ reviendra, la réalité du Royaume sera alors pleinement manifestée — rendue évidente, aura son plein effet. La seconde venue de Christ ou son apparition (sa parousie) sera une révélation, une manifestation, une découverte (une apocalypse) de la vérité et de la réalité de qui il est et de ce qu'il a accompli.

À cette époque, la vérité et la réalité à propos de qui Christ est et ce qu'il a fait pour nous et pour notre salut seront révélées à tous. Cela culminera au dévoilement final de ce qui s'est produit en la personne et l'œuvre de Christ. La gloire de tout cela brillera partout afin qu'elle ait son plein effet. Le temps pour le témoignage partiel, provisoire et temporaire sera achevé. Le Royaume de Dieu ne sera plus du tout caché. Nous entrerons sous les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Il n'y aura plus besoin de témoins car nous nous tiendrons tous devant la réalité elle-même. C'est ce que le retour de Christ accomplira.

Ainsi la vie chrétienne ne consiste pas à rendre réel le potentiel du Royaume de Dieu. Nous ne sommes pas chargés de combler le fossé entre la réalité du monde déchu et l'idéal du Royaume de Dieu sur la terre, afin que par nos efforts l'idéal de Dieu supplante enfin la réalité de la création brisée et rebelle. Non, la réalité est que Jésus est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et que son Royaume est réel et authentique — bien qu'à présent caché. Le présent âge mauvais décline. Nous vivons maintenant dans une sorte d'irréalité, avec une forme corrompue, tordue, déformée de la bonne création de Dieu que Christ a reconquis, étant victorieux sur les forces du mal et en la remettant sur la bonne voie pour servir son objectif initial, pour atteindre le but final de Dieu.

À travers le Christ, toute la création est libérée de sa servitude et de ses gémissements (Romains 8). Christ fait toutes choses nouvelles. C'est la réalité décisive et déterminante. Mais cette réalité n'est pas encore

pleinement manifeste. Néanmoins, nous pouvons témoigner maintenant de façon partielle, provisoire et temporaire dans tous les domaines de la vie à propos de cette réalité à venir selon ce que l'Esprit de Dieu nous inspire. Ce faisant, nous ne témoignons pas d'une possibilité, particulièrement d'une que nous rendons réelle, mais de Christ et de sa royauté, qui sera pleinement manifestée un jour. Cette réalité est notre espoir sûr — que nous entretenons aujourd'hui et à tous les jours.

Les sphères civiques et politiques

Quelles sont les implications civiques et politiques des chrétiens qui reconnaissent la seigneurie du Christ et qui entretiennent l'espoir du Royaume à venir? La révélation biblique n'appuie pas l'idée d'une « prise de pouvoir » chrétienne envers tout parti politique ou toute nation ou institution en dehors de la communauté d'adoration. Mais elle n'appelle pas plus à une non-participation — ce qu'on appelle le « séparatisme ».

Le Christ a prié pour que nous ne soyons pas ôtés de ce monde déchu et corrompu (Jean 17:15). Les membres de l'ancien Israël, alors qu'ils étaient en exil dans un pays étranger, ont été instruits de rechercher le bien-être des villes qu'ils habitaient (Jérémie 29:7). Daniel a servi Dieu au milieu d'une culture païenne et y a contribué tout en étant fidèle au Dieu d'Israël. Paul nous dit de prier pour les autorités civiles et de respecter l'autorité humaine qui favorise le bien et empêche le mal. Il nous instruit de maintenir une bonne réputation parmi ceux qui n'ont pas encore cru. Ces avertissements indiquent le contact, l'implication et même une responsabilité envers notre citoyenneté commune et nos institutions, et non la séparation complète.

L'enseignement biblique indique que nous sommes des citoyens de cet âge. Mais, en même temps, il annonce que nous sommes plus importants encore, des citoyens du Royaume de Dieu. Ainsi Paul proclame dans ses lettres: « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. » (Éphésiens 2:19), et mentionne: « Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Philippiens 3:20). Les chrétiens ont une nouvelle citoyenneté qui a une préséance inégalée sur toute citoyenneté terrestre actuelle. Toutefois, elle n'élimine pas notre ancienne citoyenneté. Lorsqu'emprisonné, Paul n'a pas répudié sa citoyenneté romaine, mais a fait usage de celle-ci pour obtenir sa libération. En tant que chrétiens, notre ancienne citoyenneté est radicalement relativisée — amenée à la soumission au règne du Christ. Ici encore, nous rencontrons une situation complexe ; celle qui peut nous tromper en demandant une résolution ou en tentant une simplification. Mais la foi, l'espérance et l'amour nous amènent à vivre dans la complexité pour le bien de notre témoignage pour le Royaume et le règne du Christ.

La double citoyenneté

Suite à la synthèse de l'enseignement biblique de Karl Barth et ayant à l'esprit l'enseignement de l'Église à travers les âges, il semble que ceux qui appartiennent à Christ et à son Royaume dans le siècle présent appartiennent simultanément à deux communautés très distinctes. Nous avons la double citoyenneté. Cette situation complexe semble inévitable, parce qu'elle s'aligne avec la vérité qu'il y a deux âges qui se chevauchent, mais il y a un seul qui, en fin de compte, l'emportera, à savoir, l'âge à venir. Chacune de nos citoyennetés requiert des responsabilités inévitables, et il n'y a aucune garantie qu'elles n'entreront pas en conflit. Il n'y a surtout aucune garantie qu'il n'y aura aucun coût impliqué dans la recherche d'être responsable envers les deux à la fois. Ainsi Jésus dit à ses disciples, « Prenez garde à vous-mêmes. On vous

livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges dans les synagogues ; vous comparaîtrez devant des gouverneurs et devant des rois, à cause de moi, pour leur servir de témoignage. » (Marc 13:9). Des situations similaires ont eu lieu tout au long du livre des Actes, reflétant ce qui est arrivé à Jésus lui-même. Ainsi, des conflits peuvent surgir entre nos citoyennetés doubles qui peuvent être difficiles, voire impossibles à résoudre entièrement dans le siècle présent.

Concernant la double responsabilité autour d'un vrai centre

Il est important de discerner la façon dont ces deux types de responsabilités sont correctement reliées. Il n'est généralement pas utile de les considérer comme étant concurrentes, même si parfois elles entrent en conflit. Pas plus qu'il n'est utile de les considérer comme étant classées par ordre hiérarchique, où il y a toujours une première et puis, une deuxième ou une troisième action ou décision qui s'en suit après que les affaires précédentes aient été entièrement prises en charge. Dans ce cas, beaucoup ou sinon la plupart des affaires secondaires finiraient par être délaissées, rarement considérées.

Il n'est pas plus utile d'utiliser un schéma hiérarchique légèrement différent — croyant que les affaires secondaires doivent être poursuivies de façon distincte des affaires primaires ou de celles en premier. Dans ce schéma, nous nous assurons que nous prenons soin des affaires primaires de la communauté ecclésiale, et qu'ensuite nous prenons également soin des affaires secondaires de la communauté civique, comme si les affaires secondaires étaient relativement indépendantes, ayant leurs propres normes ou standards, les buts ou les objectifs déterminant quelle responsabilité ressemble au domaine qui est à l'extérieur de l'Église. Une telle approche conduit à un cloisonnement qui ne rend pas justice au fait que le Royaume est apparu dans cet âge et donc que nous vivons à présent entre les deux âges, le chevauchement. Les premières affaires du témoignage de l'Église influencent toujours et déterminent comment nous traitons les affaires secondaires de notre communauté terrestre. Les deux types de responsabilités se superposent, avec notre espoir et notre témoignage du Royaume à venir présent dans nos activités, qu'elles soient primaires ou secondaires.

Compte tenu de la seigneurie du Christ, de l'unique dessein de Dieu pour toute la création et de la réalisation de toutes choses sous Christ comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le but unique de Dieu se tient au centre de toute réalité — au centre des deux communautés auxquelles nous appartenons.[5] Toutes les activités humaines devraient être arrangées, organisées, ordonnées et même mises au service de ce centre. Pensez au Dieu trinitaire comme étant au centre d'une série de cercles, tous partageant ce même centre. Jésus-Christ, avec son Royaume à venir, est ce centre. L'Église, qui appartient au Christ, le sait et l'adore lui seul, et se trouve dans le cercle intime qui entoure le centre. L'Église connaît ce centre. Elle connaît le caractère du Royaume à venir. Elle possède un fondement sûr pour son espoir et une poigne sur la nature de l'amour, de la droiture et de la justice et même sur une communauté humaine authentique en Christ. Son ministère est de proclamer ce centre et d'inviter les autres à venir dans ce cercle intime, parce que c'est la source de leur vie et de leur espoir. Tous devraient appartenir aux deux communautés ! Le centre de leur existence est le centre de l'existence de l'Église, même si leur allégeance actuelle est uniquement et principalement vers l'ensemble de la communauté civique. Dieu en Christ selon ses desseins

[5] L'article qui suit fait usage d'une grande partie de la synthèse biblique / théologique retrouvée dans le petit livre de Karl Barth, *Community, State and Church: Three Essays*, plus particulièrement dans le troisième essai, "The Christian Community and the Civil Community.

est le centre de toute la réalité créée, des deux communautés. Jésus-Christ est le Seigneur et le Sauveur de toute la création - de tous les pouvoirs et autorités, qu'elles le sachent ou non.

La communauté civique à l'extérieur de l'Église peut être considérée comme étant un cercle environnant, situé à une distance plus éloignée du centre par rapport au cercle intime de la communauté ecclésiale. Elle ne connaît pas ni ne reconnaît ce centre, et sa mission donnée par Dieu n'est pas de proclamer ce centre. Son but n'est pas de devenir ou de remplacer la communauté ecclésiale (comme cela a été tenté par l'Allemagne nazie et qui a été sanctionnée par les dirigeants de l'église allemande). Ni pour l'Église de devenir une plus grande communauté, et de remplacer la communauté civique dans ses fonctions. Mais la communauté civique environnante a le même centre, et son destin est entièrement lié à Jésus, qui est Seigneur au-dessus de tous les temps et de l'espace, de toute l'histoire et de toute autorité. Notre communauté civique commune n'est pas indépendante de ce même centre, cette même réalité vivante que l'Église reconnaît et auquel elle lui donne son allégeance ultime.

Alors la responsabilité de l'Église, avec ses membres qui vivent dans les deux cercles, est d'informer sur et de rappeler sans cesse ce cercle plus large, la réalité centrale de Jésus et de son règne à venir. Elle le fait en cherchant à incarner au sein de cette communauté plus large des façons d'agir, de fonctionner, d'être et de relater qui, bien qu'indirectement, pointent vers cette même réalité centrale. Ces manières d'agir, incarnées au sein du cercle plus large de responsabilité, auront une résonance ou seront analogues aux manières de l'Église. Mais elles ne seront qu'en mesure de refléter indirectement, faiblement et probablement irrégulièrement et non sans quelque ambiguïté. Mais, c'est à prévoir. La communauté plus large n'est pas l'Église et ne devrait pas devenir l'Église. Mais elle peut continuellement bénéficier de l'Église, alors que ses membres cherchent à être responsables envers celle-ci aussi, comme envers le Seigneur.

Les signes analogues de préservation

Le fait que nous évoluons dans le présent siècle mauvais sera particulièrement manifeste dans cette sphère de citoyenneté à ceux qui espèrent en l'âge à venir et qui connaissent et qui adorent le Centre de la Vie. Les fondements théologiques et les ressources spirituelles d'une relation libre avec Dieu à travers le Christ ne seront pas visibles ou facilement accessibles par le biais d'activités civiques vouées au service de la collectivité environnante. Mais les pratiques, les normes, les principes, les règles, les lois, les façons d'être et de relater à cette sphère plus large peuvent être plus ou moins alignées ou devenir un peu parallèle à la vie que Dieu a pour nous dans le Christ. L'influence chrétienne va chercher à s'engager dans cette sphère plus large de responsabilités de façon prudente, tentant de reproduire à tous les instants, le plus possible les profils d'organisation, les principes de comportement et les pratiques qui s'harmonisent le mieux avec les buts et les manières de Dieu, des manières qui seront un jour manifestes dans le monde entier. Nous pouvons dire que l'Église est une sorte de conscience pour l'ensemble de la communauté. Elle vise à empêcher la population environnante de s'éloigner davantage du but de Dieu et de sa conception pour l'humanité. Elle ne le fait donc pas seulement par le biais de ses déclarations, mais grâce à l'implication personnelle qui comprendra également, sans doute, des frais personnels. Par les paroles et les actes, elle sert en quelque sorte d'agent de préservation, même si parfois, sa sagesse, ses mises en garde et son implication peuvent être lettre morte ou rejetées.

Des signes infusants indirects d'espoir

Les membres de l'Église peuvent également injecter dans la culture sociale environnante des produits physiques aussi bien que des modèles d'organisation et de production qui sont guidés par l'évangile du Christ — comme une sorte de levain, ou de lumière. Mais un tel témoignage sera en mesure de servir seulement qu'en tant que pointeur indirect qui sera analogue au ministère direct de l'Église et du message concernant Dieu dans le Christ et de sa présence et de son Royaume à venir. Ces efforts créatifs, qui servent de signes indirects, ne doivent pas être substitués à la vie de l'Église ou de son message central et de son ministère. Jésus ou Dieu ou les Écritures ne seront probablement pas mentionnés du tout. La source derrière ces actions est rarement (voire pas du tout) mentionnée, bien que ce qui est fait ou accompli aura l'arôme du Christ à ce sujet.

Il y aura des limites à ce témoignage indirect. Il sera sûrement quelque peu ambigu comparé au témoignage direct de l'Église et de son ministère. Les résultats seront probablement incompatibles par rapport au message principal et au témoignage de l'Église. Ce que proposent parfois les chrétiens pour le bien commun n'est pas autorisé ou est gravement entravé par les divers pouvoirs publics ou privés, les influences et les autorités. À d'autres moments, ces propositions peuvent être autorisées à persister dans une voie qui mène à des répercussions directes plus larges pour le Royaume. Le ministère de fraternité des prisons de Chuck Colson qui est à l'œuvre dans les prisons d'état ou fédérales constitue un bon exemple de cela.

Jusqu'à quel point cette influence pourrait être admise est imprévisible. Quelques succès peuvent être temporairement décevants. Et il y aura des échecs. Mais ceux qui reçoivent encore volontiers ces témoignages indirects qui se conforment d'une certaine façon à la volonté et aux manières de Dieu seront attirés par eux au cœur de ce que l'Église a à offrir. Ils serviront en guise de préparation préalable à l'évangélisation.

La principale responsabilité de la communauté civique environnante est de fournir un ordre juste et bon, que ce soit intentionnel ou pas, afin que l'Église puisse mener à bien son ministère essentiel en tant qu'Église, et pour que ses membres puissent être admis à vivre leur témoignage indirect au sein de la communauté plus large. Une grande partie de son objectif sera la mise en place d'un état de droit, de justice publique. Il visera le bien commun. Il empêchera les plus faibles d'être exploités par les puissants.

Cela semble être ce que Paul avait en tête lorsqu'il a décrit les responsabilités appropriées des autorités laïques dans Romains 13. Cela peut aussi refléter ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, » (Matthieu 22:21) et ce que Pierre a écrit: « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien » (1 Pierre 2:13-14).

LE ROYAUME DE DIEU

Sixième partie

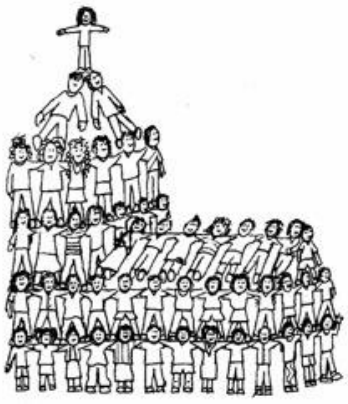
Dans cet article concluant une série de 6 parties sur le Royaume de Dieu, Gary Deddo examine la relation entre l'Église et le Royaume. Il s'agit d'un important sujet, car cette relation est souvent mal comprise.

L'Église et le Royaume

Grosso modo, trois points de vue ont été proposés au sujet de la relation entre l'Église et le Royaume de Dieu. Le point de vue qui correspond avec la révélation biblique et avec la théologie qui prend entièrement en considération la personne et l'œuvre du Christ et de l'Esprit s'aligne bien avec ce que George Ladd a énoncé dans sa *Théologie du Nouveau Testament*. Thomas F. Torrance a utilement fait ressortir certaines des implications importantes à propos de ce point de vue.

Certains ont pensé que l'Église et le Royaume de Dieu étaient pratiquement identiques. D'autres les ont considérés comme étant distincts, si ce n'est pas entièrement séparés.[6] Saisir le compte-rendu biblique complet nécessite une étude exhaustive du Nouveau Testament impliquant de nombreux passages et de sous-rubriques, ce que Ladd a fait. Sur cette base, il offre une troisième alternative, à savoir que l'Église et le Royaume ne sont pas identiques, mais qu'ils ne peuvent pas être séparés. Ils se chevauchent. Peut-être la façon la plus simple d'indiquer la relation est de noter que l'Église est le peuple de Dieu. Ces personnes sont les sujets du Royaume, mais elles ne sont pas synonymes du Royaume qui est identique au gouvernement complet et au règne de Dieu par le Christ dans l'Esprit. Le Royaume est parfait, mais l'Église ne l'est pas. Les sujets sont des sujets du Roi, mais ils ne sont pas le Roi lui-même et ils ne doivent pas être confondus avec lui.

L'Église n'est pas le Royaume de Dieu



Dans le Nouveau Testament, l'Église (*ekklesia* en grec) est identifiée comme étant le peuple de Dieu rassemblé ou assemblé dans une communauté à notre époque actuelle (l'époque depuis le premier avènement du Christ). Ils se regroupent en réponse à la proclamation de l'Évangile enseigné par les premiers apôtres — ceux qui ont été autorisés et envoyés par Jésus lui-même. Le peuple de Dieu reçoit le message de la révélation biblique qui a été préservé pour nous et qui, par le repentir et la foi, répondons à la réalité de qui est Dieu, comme indiqué par cette révélation. Selon la description du livre

[6] Pour une grande partie de ce qui suit, je suis redevable à la discussion de Ladd, *A Theology of the New Testament*, pp. 105-119.

des Actes, ils sont ceux qui « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2:42).

Au départ, l'Église était composée d'un reste de fidèles de l'ancien Israël qui croyaient que Jésus avait accompli les promesses qui leur avaient été faites en tant que le Messie et le Rédempteur de Dieu. Mais, presque immédiatement, à partir de la Pentecôte, le peuple de Dieu s'est élargi pour inclure toutes nations, langues et ethnies (*ethnoi*). Le peuple de Dieu est ainsi devenu international, accomplissant les promesses de Dieu de bénir toutes les nations à travers Israël (Genèse 12:2-3) et de répandre l'Esprit sur toutes les personnes (Joël 2:28).

Selon Pierre, l'Église est un sacerdoce international pour le bien de toutes les nations (1 Pierre 2:9-10). L'intention de Dieu concernant la reconfiguration de son peuple a été démontrée à la Pentecôte par le déversement de l'Esprit sur les représentants d'une multitude de nations de la terre qui avaient été rassemblés dans un seul endroit (Actes 2). Il y a une Église, un peuple international, une réunion ou un rassemblement en de nombreuses congrégations locales. Ensemble, ils forment l'Église ou le Corps du Christ. L'Église se rassemble autour de Christ et de sa Parole, étant attirée par son Esprit alors que Dieu opère par le biais de ceux qui sont appelés à prêcher et à enseigner. Ils transmettent alors la bonne nouvelle du Christ et de son Royaume présent et à venir. C'est ce qui est clair dans les écrits de Paul concernant la nature de l'Église (voir, par exemple, Éphésiens 4:4-6).

Le peuple de Dieu sous la grâce, mais pas le peuple idéal

Toutefois, le Nouveau Testament indique que ce peuple ne sera pas idéal, ne sera pas parfait. Ce fait ressort principalement dans la parabole du rassemblement des poissons dans le filet (Matthieu 13:47-49). L'Église qui sera réunie autour de Jésus et de sa parole devra finalement être triée. Il viendra un temps où il deviendra évident que certains qui ont été associés à cette communauté, n'auront pas été réceptifs et actifs envers le Christ et l'Esprit, mais qu'ils leur auront effectivement résisté et les auront rejetés. Autrement dit, certains de ceux qui auront fait partie de la communauté ne viendront pas sous le gouvernement et le règne de Christ, mais plutôt refuseront de se repentir et de recevoir la grâce du pardon de Dieu et le don de l'Esprit. D'autres seront incohérents dans leur réponse et dans leur réceptivité envers l'œuvre du Christ pour la soumission à sa Parole. Tous auront à mener le combat de la foi tous les jours. Tous seront interpelés et confrontés avec compassion par le travail de l'Esprit de partager avec nous la sanctification du Christ lui-même dans son humanité — une sanctification qui appelle quotidiennement à mourir à notre vieille et fausse nature. Ainsi, la vie de la communauté ecclésiale sera mixte, pas idéale, pas pure. L'Église, alors, vivra continuellement dans la grâce de Dieu. Elle sera la première à se repentir — et à être continuellement renouvelée et restaurée.

Une grande partie de l'enseignement qui a été donné à l'Église dans tout le Nouveau Testament indique un processus continu de renouvellement qui comprend la foi, le repentir, la croissance dans la compréhension, la prière, la résistance à la tentation, la correction et la restauration. Rien de tout cela ne serait nécessaire si l'on s'attendait à ce que l'Église puisse démontrer l'idéal maintenant. La forme de cette vie dynamique de la croissance cadre bien avec l'idée que le Royaume de Dieu n'est pas manifesté dans sa plénitude dans cet âge. Le peuple de Dieu est celui qui attend avec espoir — leur vie est cachée en Christ (Colossiens 3:3), souvent ressemblant maintenant à des vases de terre ordinaires (2 Corinthiens 4:7). Nous aussi nous attendons pour entrer dans notre salut complet.

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

Le Royaume est prêché, pas l'Église

Il est à noter, comme Ladd l'a fait, que les premiers apôtres ne prêchèrent pas l'Église, mais plutôt ils prêchaient le Royaume de Dieu. Ceux qui ont répondu positivement à leur message se sont ensuite assemblés en tant qu'église, comme l'ekklesia du Christ. Cela signifie que l'Église, le peuple de Dieu, n'est pas un objet de foi ou de culte. Seulement le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des objets / sujets de la foi et du culte.

La prédication et l'enseignement de l'Église ne doivent pas faire d'elle-même l'objet de la foi, et elle ne devrait pas être préoccupée par elle-même. C'est pourquoi Paul souligne que « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes: c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous déclarons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Corinthiens 4:5). Le message et le ministère de l'Église doivent pointer loin d'elle-même vers le règne du Dieu trinitaire, la source de l'espoir - car Dieu établira son règne tout au long de la création, un règne inauguré par le Christ lors de son ministère terrestre et avec la venue de l'Esprit, mais encore à être achevé. L'Église réunie autour du Christ regarde à son œuvre achevée et à l'achèvement de son œuvre continue. Ce sont les sujets appropriés de son point de mire.

Le Royaume de Dieu n'est pas le produit de l'Église

La distinction entre le Royaume et l'Église est aussi apparente en ce sens que le Royaume est strictement parlant l'œuvre et le don de Dieu. Il ne peut pas être érigé ou construit par l'homme, pas même par ceux qui font partie de la nouvelle communauté de Dieu. Dans le Nouveau Testament, les gens peuvent recevoir, entrer et hériter du Royaume, mais ils ne peuvent pas le détruire ou l'amener sur la terre. Ils peuvent faire des œuvres pour l'amour du Royaume, mais le Royaume n'est jamais soumis à un agenda humain. Ladd est très catégorique sur ce point.

Le Royaume de Dieu: inauguré, mais pas encore réalisé

Le Royaume a été inauguré, mais il n'est pas encore pleinement manifesté et réalisé. Comme Ladd aime à le dire, c'est « déjà là, mais pas encore. » Le Royaume sur la terre n'est pas encore pleinement réalisé. Tous les gens, qu'ils se soient joints à la communauté du peuple de Dieu ou non, vivent dans cette époque du temps comme étant encore-à-être-réalisée.

L'Église elle-même, la communauté de personnes réunies autour de Jésus-Christ avec son Évangile et sa mission, n'échappe pas aux difficultés et aux limites de devoir toujours vivre dans des conditions déchues assujetties au péché et à la mort. Ainsi, l'Église a continuellement besoin d'un renouveau et d'un rafraîchissement. Elle a besoin en permanence de se soumettre ou de demeurer en communion avec le Christ, vivant de sa parole, étant continuellement nourrie, renouvelée et restaurée par son Esprit gracieux.

Ladd a résumé la relation entre l'Église et le Royaume dans ces cinq points:[7]

1. L'Église n'est pas le Royaume.
2. Le Royaume crée l'Église, l'Église ne crée pas le Royaume.
3. L'Église témoigne du Royaume.
4. L'Église est l'instrument du Royaume.
5. L'Église est le gardien du Royaume.

En somme, nous pouvons dire que le Royaume de Dieu comprend le peuple de Dieu, mais pas tous ceux qui se rassemblent à l'église, qui a à un moment donné sont nécessairement soumis au règne du Royaume de Christ. Le peuple de Dieu consiste en ceux qui sont entrés dans le Royaume et qui sont soumis au gouvernement et au règne du Christ, mais certains de ceux qui sont associés avec l'Église à un moment précis peuvent ne pas manifester beaucoup le caractère du Royaume présent et à venir. Certains peuvent encore résister à la grâce de Dieu qui leur a été offerte par le Christ dans et par le ministère de l'Église.

Nous voyons donc que le Royaume et l'Église sont inséparables, mais pas identiques. Lorsque le Royaume viendra dans sa plénitude avec le retour du Christ, tout le peuple de Dieu sera entièrement sous sa domination et sous son règne, et leurs vies ensemble manifesteront parfaitement cette vérité.

Les implications de la distinction et pourtant de l'indissociabilité de l'Église et du Royaume de Dieu

Il existe de nombreuses implications liées à la distinction entre l'Église et le Royaume de Dieu. Nous pouvons seulement en aborder quelques-unes ici.

Incarner un témoignage concret du Royaume à venir

Une conséquence importante de la distinction et de l'indissociabilité de l'Église et du Royaume est que l'Église doit être la manifestation concrète et visible du Royaume à venir. Thomas F. Torrance a particulièrement insisté sur ce point dans son enseignement. Bien que le Royaume de Dieu ne soit pas encore pleinement manifeste, l'Église dans sa vie commune se doit d'incarner un témoignage ici et maintenant dans le présent âge déchu à ce qui n'est pas encore pleinement présent. Autrement dit, l'Église n'est pas uniquement une réalité spirituelle qui ne peut être saisie ou vécue ici et maintenant, tout simplement parce que le Royaume n'est pas encore pleinement présent. Par la Parole et l'Esprit et en union avec le Christ, le peuple de Dieu peut donner des preuves concrètes dans le temps et l'espace, dans la chair et le sang, au monde qui observe, du caractère du Royaume à venir.

L'Église n'accomplira pas ça complètement ou parfaitement ou en permanence. Toutefois, puisque Christ a été victorieux sur le péché, sur le mal et sur la mort elle-même, et puisque nous pouvons avoir un espoir réel dans le Royaume à venir, alors par la puissance de l'Esprit et dans l'union avec le Christ, la bénédiction du Royaume à venir peut prendre forme par l'entremise du peuple de Dieu. Et le signe principal de ce Royaume à venir se résume par l'amour — l'amour qui reflète l'amour du Père pour le Fils dans l'Esprit et l'amour du Père pour nous et pour sa création tout entière par le Fils et dans l'Esprit. L'Église peut

[7] Ladd, pp. 111-119.

témoigner de la seigneurie du Christ dans son adoration et dans sa vie commune, ainsi que dans son service pour contribuer au bien commun de ceux qui ne font pas partie de la communauté chrétienne.

La preuve unique et centrale que l'Église puisse donner de cette réalité est son offrande de communion à la Table du Seigneur, telle qu'interprétée par la prédication de la Parole dans son culte. Nous avons ici, avec la réunion de l'Église, le témoignage le plus concret, le plus simple, le plus réel, le plus direct et le plus efficace de la grâce de Dieu en Christ. À sa table, nous expérimentons en personne le règne déjà là, mais pas encore du Christ par l'Esprit. À la table du Seigneur, nous nous remémorons sa croix et nous anticipons son Royaume que nous partageons en communion avec lui, alors qu'il est présent par l'Esprit. À sa table, nous obtenons un avant-goût de son Royaume à venir. Nous nous présentons à la table du Seigneur pour recevoir Christ, qui est proclamé comme étant notre Seigneur et Sauveur.

Dieu n'a pas fini avec aucun d'entre nous

Vivre à l'époque entre le premier avènement du Christ et son second avènement a une autre conséquence importante. Cela signifie que tout le monde est dans un pèlerinage spirituel — dans une relation continue en « devenir » avec Dieu. Dieu n'en a pas fini avec les personnes en les attirant à lui-même et en les transformant pour qu'elles puissent lui faire davantage confiance et recevoir sa grâce et la nouvelle vie à chaque instant de chaque jour. La mission de l'Église est de continuer à proclamer et à vivre du mieux qu'elle peut la vérité concernant qui est Dieu dans le Christ et de continuellement témoigner en paroles et en actes de la nature et du caractère de Christ et de son Royaume à venir. Pourtant, nous ne pouvons pas savoir à l'avance qui se révélera être de mauvaises herbes ou un mauvais poisson (pour utiliser les images de Jésus). Dieu lui-même devra faire le tri final en son temps. Ce n'est pas à nous d'accélérer (ou de ralentir) le processus. Nous ne sommes pas les juges ultimes ici et à présent. Au contraire, nous devons rester fidèles et discerner patiemment tout en espérant dans l'œuvre de Dieu en chacun d'entre nous par sa Parole et son Esprit. Demeurer « centrés sur le message » et garder l'ordre des priorités, se consacrant aux choses primaires et gardant en second plan les choses mineures est important durant cette période de chevauchement d'âges. Et bien sûr, nous devons discerner ce qui est majeur et ce qui est mineur.

En second lieu, l'Église offre une communauté d'amour. La « mission » principale de l'Église n'est pas de garantir une Église idéale ou absolument pure en établissant une priorité d'empêcher d'entrer ou d'expulser des gens qui se joignent à la communauté du peuple de Dieu, mais qui ne croient pas encore ou dont la vie ne manifeste pas encore une grande partie de la vie du Christ. Il est impossible de le faire dans le siècle présent. Ainsi que Jésus l'enseignait, tenter de déraciner l'ivraie (Matthieu 13:29-30) ou de séparer le poisson (verset 48) au cours de cet âge ne produira pas une communauté idéale, mais endommagera plutôt le Corps du Christ et son témoignage. Cela conduira toujours à une sorte de « dénigrement » des autres dans l'Église. Cela mènera jusqu'à un légalisme sévère et de jugement qui ne représentera pas le ministère du Christ, ni la foi et l'espérance dans le Royaume à venir de Christ.

En troisième lieu, le caractère mixte de l'assemblée de l'Église ne veut pas dire aussi que n'importe qui peut servir dans une position de leader. L'Église n'est pas à sa base une démocratie populaire, même si certaines de ses délibérations pratiques se déroulent de cette manière. Il y a des critères clairs pour la direction de l'Église qui apparaissent à plusieurs endroits dans le Nouveau Testament et qui étaient pratiqués dans l'Église primitive, tels que consignés dans le livre des Actes, par exemple. Le leadership est une question de maturité spirituelle et de sagesse. Le leadership doit être préparé et se doit de démontrer de la maturité dans

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

la relation avec Dieu à travers le Christ selon les Écritures. Leur vie en viendra à exposer un désir authentique, joyeux et libre de servir avant tout Jésus-Christ en participant à sa mission en cours et au ministère de foi, d'espérance et d'amour.

Mais, enfin et surtout, le leadership dans l'Église est une question à propos de l'appel du Christ par l'Esprit et de la confirmation par d'autres de l'appel de l'Esprit à nommer des personnes afin qu'elles puissent servir de manières particulières. Exactement pourquoi certains sont appelés et d'autres ne le sont pas ne sera pas toujours connu. Ainsi, certains qui par la grâce ont une grande maturité spirituelle peuvent encore ne pas être appelés formellement ou ordonnés au leadership ! L'appel ou non de Dieu au leadership n'a rien à voir avec leur approbation ou non par Dieu. Cela concerne souvent la sagesse cachée de Dieu. Toutefois, compte tenu des critères énoncés dans le Nouveau Testament, la confirmation de leur vocation inclura la question du caractère, la réputation et la preuve de leur volonté et de leur capacité à équiper, à encourager et à permettre aux membres de la congrégation locale de faire confiance à Christ et à participer à sa mission, du mieux qu'ils peuvent à tout moment.

Le discernement et la discipline pleine d'espoir

Vivre entre les deux avènements du Christ n'exclut pas la nécessité d'une discipline appropriée par l'Église, mais ce sera une discipline de discernement, patiente, compatissante et même d'une patience infinie remplie d'espoir à propos de chaque individu à cause de l'amour de Dieu pour tous. Cependant, elle ne permettra pas aux membres de piétiner d'autres brebis de la communauté (Ézéchiel 34), mais prendra des mesures pour les protéger. Elle accordera l'hospitalité, la camaraderie, le temps et l'espace aux personnes pour rechercher Dieu et les voies de son Royaume et du temps pour se repentir, recevoir et grandir vers le Christ. Mais il y aura des limites quant à ce qui sera permis, afin de surveiller et de limiter le mal fait aux autres membres.

Nous voyons cette dynamique à l'œuvre dès le début de la naissance de l'Église dans le Nouveau Testament. Le livre des Actes et les épîtres témoignent de ce ministère interne de discipline au sein de l'Église. Il réclame une direction sage et compatissante. Cependant, il ne sera pas possible d'atteindre la perfection avec la discipline ecclésiastique. Néanmoins, cela doit être poursuivi, car les alternatives, soit aucune discipline ou encore l'idéalisme sévère, porté sur le jugement et juste à ses propres yeux, représentent deux manières d'agir qui sont erronées, et infidèles à Christ.

Christ a accueilli tous ceux qui venaient à lui, mais il ne les a jamais laissés là comme ils étaient. Plutôt, il les a instruits de le suivre. Certains l'ont fait, et d'autres non. Christ nous accepte tous là où nous en sommes, mais c'est pour nous emmener là où il va. Le ministère de l'Église en est un qui reçoit et accueille, mais aussi qui oriente et discipline ceux qui doivent se repentir et faire confiance au Christ et le suivre dans ses voies. Même si, en dernier recours, l'expulsion de la communion fraternelle peut être nécessaire, cela devrait être fait dans l'espoir d'un rétablissement futur, selon l'exemple que nous avons dans le Nouveau Testament (1 Corinthiens 5:5; 2 Corinthiens 2:5-7; Galates 6:1).

Le message d'espoir de l'Église dans le ministère continu de Christ

Une autre conséquence de la distinction et du chevauchement de l'Église et du Royaume, c'est que le message de l'Église doit inclure la proclamation de l'œuvre du Christ qui se poursuit, et pas seulement l'œuvre achevée de la croix. Autrement dit, notre message se doit d'indiquer que tous les effets de ce que

Christ a accompli à travers son œuvre de salut n'ont pas encore été révélés dans l'histoire. Son ministère terrestre n'a pas apporté et ne visait pas à parvenir à un monde idéal, ici et maintenant.

L'Église n'est pas la réalisation de l'idéal de Dieu. L'Évangile que nous prêchons ne doit pas conduire les gens à croire que l'Église est le Royaume, l'idéal de Dieu. Notre message et notre exemple doivent inclure

un mot d'espoir à propos du Royaume à venir de Christ. Il devrait être clair que l'Église est composée d'une variété de gens, ceux qui sont sur la voie, ceux qui se repentent et qui sont renouvelés et restaurés à la foi, à l'espérance et à l'amour. L'Église est donc une messagère de ce Royaume à venir, et des fruits garantis par le Christ lui-même, qui a été crucifié et est ressuscité. L'Église est le peuple qui vit en présence du Royaume par la grâce de Dieu chaque jour et dans l'espoir de la réalisation du gouvernement et du règne du Christ dans l'avenir.

Se repentir de l'idéalisme pour apporter l'espoir du Royaume à venir

Trop de gens ont accepté l'idée que Jésus est venu mettre en place ici et maintenant un peuple idéal ou établir un monde idéal. L'Église elle-même peut avoir donné cette impression, en croyant que c'est peut-être ce que Jésus voulait. Il se peut qu'une grande partie du monde incrédule rejette l'Évangile parce que l'Église n'a pas réussi à former une communauté ou un monde idéal. Beaucoup semblent croire que le christianisme apporte une forme d'idéalisme, puis constatent qu'un tel idéalisme n'a pas réussi à être atteint. Par conséquent, certains rejettent Christ et son Évangile, car ils recherchent un idéal établi, ou du moins un qui peut être réalisé rapidement et constatent que l'Église n'a pas cela à offrir. Certains voudront obtenir l'idéal maintenant, instantanément ou rien du tout. D'autres peuvent rejeter Christ et son Évangile, parce qu'ils ont démissionné et qu'ils ont déjà perdu tout espoir en tout le monde et en toutes choses, y compris l'Église. Peut-être certains ont quitté la communauté de foi parce que l'Église n'a pas atteint un idéal qu'ils croyaient que Dieu allait aider son peuple à accomplir. Ceux qui posent cette hypothèse — qui revient à identifier l'Église avec le Royaume — vont conclure que soit Dieu n'a pas réussi (peut-être en n'aidant pas son peuple suffisamment) ou soit que son peuple a échoué (possiblement en n'essayant pas assez fort). Dans les deux cas, l'idéal n'a pas été réalisé, et ainsi pour plusieurs, il semble n'y avoir aucune raison de continuer à faire partie de cette communauté.

Mais le christianisme n'est pas à propos de devenir des personnes idéales qui forment une communauté ou un monde idéal avec l'aide de Dieu. Cette forme christianisée d'idéalisme insiste sur le fait que si nous sommes assez purs, assez sincères, assez engagés, assez radicaux ou brillants avec nos stratégies, nous pourrions rendre réel l'idéal que Dieu désire pour son peuple. Puisque cela n'est jamais arrivé dans toute l'histoire de l'Église, les idéalistes savent justement où mettre le blâme — sur les autres, « les soi-disant chrétiens. » En fin de compte, le doigt du blâme pointe souvent en retour sur les idéalistes qui, eux aussi, sont incapables d'atteindre l'idéal. Lorsque cela se produit, l'idéalisme s'effondre en un tas de désespoir et d'auto-accusation.

La vérité de l'Évangile est que par la grâce de Dieu, la bénédiction d'un futur Royaume a déjà fait irruption dans ce présent siècle mauvais. Parce qu'il en est ainsi, nous pouvons à présent partager les bénéfices de ce que le Christ a fait avant que son Royaume ne soit pleinement manifesté et mis en place. La principale preuve de la certitude de ce Royaume à venir est la vie, la mort, la résurrection et l'ascension du Seigneur

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

vivant. Il a promis la venue de son futur Royaume et il nous a appris à seulement nous attendre maintenant dans cette époque mauvaise à un avant-goût, à un acompte, aux premiers fruits, à un héritage de ce Royaume à venir. Nous devons prêcher l'espérance dans le Christ et dans son travail complété qui se poursuit, et non pas l'idéalisme chrétien. Nous le faisons en distinguant l'Église du Royaume tout en notant également sa connexion en Christ par l'Esprit et par notre participation en tant que témoins —signes vivants et paraboles du Royaume qui vient.

En résumé, la distinction et pourtant connexion entre l'Église et le Royaume signifie que l'Église ne pas doit être un objet de culte ou de foi, sans quoi cela serait de l'idolâtrie. Au contraire, l'Église pointe loin d'elle-même vers le Christ et à sa mission. Elle a une part dans cette mission : celle de pointer loin d'elle-même, en paroles et en actes, vers le Christ, qui nous conduit dans notre culte et qui fait de nous des nouvelles créatures en lui dans l'espoir d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre qui ne peuvent être réalisés que lorsque le Christ lui-même, le Seigneur et le Sauveur de l'univers, reviendra.

L'Ascension du Christ et son retour

Un dernier élément qui devrait contribuer à notre compréhension du Royaume de Dieu et à notre relation envers le règne du Christ est l'ascension de Christ. Le ministère terrestre de Jésus ne s'est pas terminé avec sa résurrection, mais plutôt avec son ascension. Jésus a quitté le monde terrestre et l'âge actuel afin de communiquer et d'interagir avec nous d'une manière différente. Cette façon est à travers l'Esprit Saint. Par l'Esprit, il n'est pas absent. Il est présent d'une certaine manière. Pourtant, il est aussi absent d'une autre manière.

Jean Calvin avait l'habitude de dire que Christ était « d'une manière, absent et d'une manière, présent. »[8] Jésus indique qu'il est en quelque sorte absent en disant à ses disciples qu'il va au loin préparer une place où ils ne peuvent pas le suivre maintenant. Il va être avec le Père d'une façon telle qu'il ne l'était pas pendant qu'il était sur terre (Jean 8:21 ; 14:28). Il sait que ses disciples peuvent considérer cela comme un désavantage, mais il les a instruits plutôt à considérer cela comme une étape de progrès et davantage pour eux, même si cela ne représente pas l'avantage final et complet à venir. L'Esprit qui était avec eux sera désormais en mesure d'être en eux, d'habiter en eux (Jean 14:17).

Cependant, Jésus a également promis qu'il reviendra — et qu'il reviendra de la même manière qu'il est parti — sous une forme humaine, corporelle, visible (Actes 1:11). Son absence correspond pour l'instant au Royaume qui n'est pas encore manifesté et qui est donc, en quelque sorte, absent. Le présent âge mauvais est dans un état de déclin, cessant d'être présent (voir 1 Corinthiens 7:31; 1 Jean 2:8; 1 Jean 2:1).

[8] Voir le commentaire de Calvin à propos de 2 Corinthiens 2:5:1-8.

Toutes les choses sont à présent en train d'être soumises à l'autorité du Roi régnant. Lorsque Jésus complétera cette phase de son ministère en cours, il sera de retour, et l'étendue de son gouvernement universel et de son règne sera pleinement en vigueur – tout ce qu'il est et ce qu'il a fait seront alors évidents pour tout le monde. Tout genou fléchira et tout le monde reconnaîtra la vérité et la réalité de qui il est (Philippiens 2:10). Ce n'est qu'à ce moment-là que la totalité de son œuvre sera manifestée.

Donc, son absence indique quelque chose d'important qui correspond avec les autres enseignements. Pendant qu'il est absent, le Royaume ne sera pas universellement reconnu. L'étendue du règne de Christ ne sera pas pleinement manifestée, mais restera cachée dans des proportions importantes. Beaucoup d'aspects de l'actuel âge déchu continueront de s'exprimer et de le faire ainsi au détriment même de ceux qui s'identifient à Christ et qui reconnaissent son Royaume et sa royauté. La souffrance, la persécution, le mal, tant moral (promulgué par les êtres humains) que naturel (le résultat de la chute de la nature elle-même), se poursuivront. Le mal se poursuivra dans la mesure où il apparaîtra à certains comme si le Christ n'était pas victorieux et que son règne n'était pas excellent.

Les propres paraboles de Jésus au sujet du Royaume indiquent que notre expérience présente impliquera une variété de réponses à la Parole, vivante, écrite et prêchée. Certains sols résisteront à la Parole semée à un degré ou à un autre, tandis que d'autres la recevront. Le champ du monde produira le blé et l'ivraie. Les filets captureront le bon et le mauvais poisson. L'Église sera persécutée, et ceux qui seront bénis en elle auront faim de justice, de paix et d'une vision claire de Dieu. Jésus n'envisage pas l'apparition d'un monde idéal, une fois qu'il l'a quitté. Au contraire, il prend des mesures pour préparer ses disciples à s'attendre à ce que sa victoire et sa rédemption ne soient pleinement démontrées qu'à un moment futur.

Cela signifie que vivre dans l'espérance est essentiel à la vie de l'Église, mais pas avec l'espoir erroné (vraiment l'idéalisme) que, juste avec un peu plus d'efforts (ou beaucoup) de la part de quelques personnes (ou plusieurs), nous réaliserons l'idéal, nous mettrons en place le Royaume ou nous construirons progressivement le Royaume. Plutôt, la bonne nouvelle c'est qu'au temps voulu de la part de Dieu — juste au bon moment — Christ reviendra avec pleine gloire et puissance, justifiant notre espoir et régénérant le ciel et la terre, faisant toutes choses nouvelles. L'Ascension nous rappelle alors que nous ne devrions pas nous attendre à ce que Christ se manifeste entièrement avec son gouvernement et son règne, mais qu'il reste caché à une certaine distance. Son ascension nous indique la nécessité de continuer à espérer en Christ et dans l'accomplissement ultérieur de ce qu'il a accompli au cours de son ministère terrestre. Elle nous rappelle d'attendre et de vivre maintenant avec confiance et dans l'expectative que Christ va revenir, apportant avec lui la plénitude de toute sa rédemption en tant que Seigneur des seigneurs et Roi des rois, le Sauveur de toute la création.

La conclusion de cette série

Avec ces mots d'espoir, nous clôturons notre série sur le Royaume de Dieu. Aussi incomplète soit-elle, je crois que le Dieu de toute grâce trouvera une façon de vous édifier grâce à elle.

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014